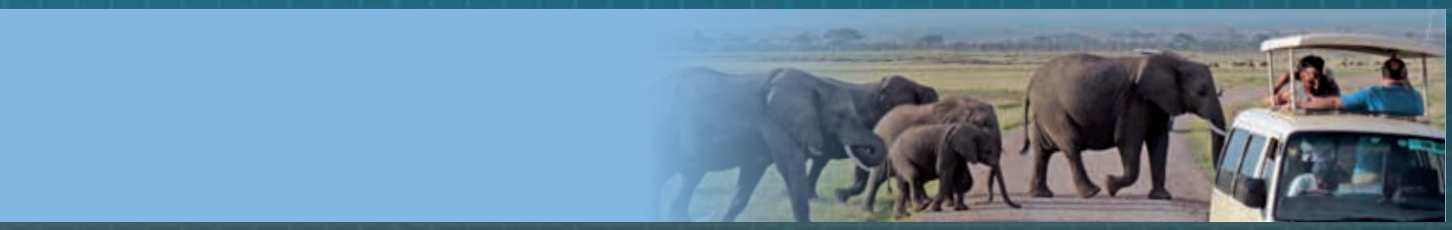
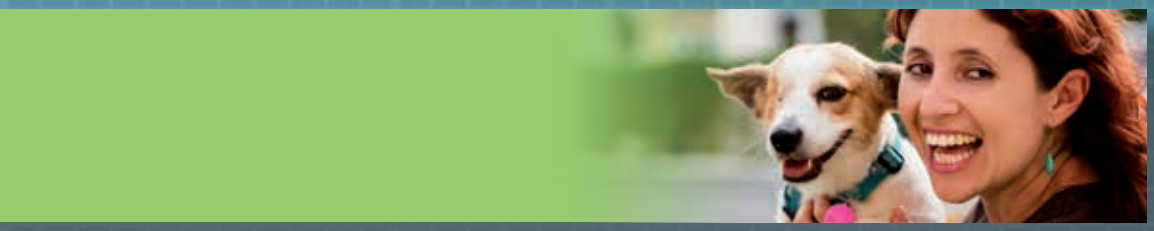
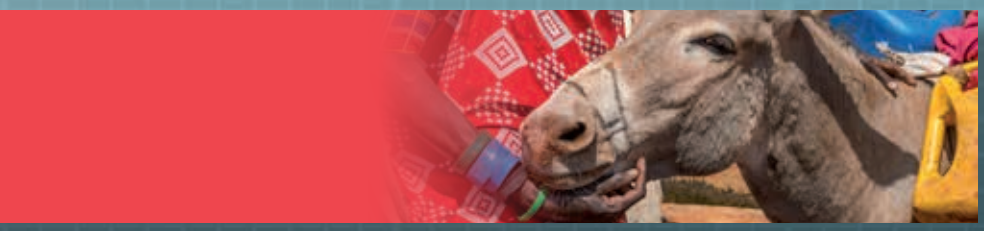
Mesurer ce qui compte :







LE VÉRITABLE BIEN-ÊTRE DES ANIMAUX ET DES HOMMES

IFAW

Fonds international pour la protection des animaux

Pourquoi un rapport sur le bien-être des humains par une organisation de protection des animaux ?

Vous vous demandez peut-être pourquoi le Fonds international pour la protection des animaux consacre un rapport au bonheur humain. La réponse fait partie d'un débat sur les raisons de sauvegarder la nature et la biodiversité, lequel fait actuellement rage dans le milieu de la conservation des espèces. Tous nos efforts sont-ils accomplis au profit des animaux ou pour le nôtre ?

Pour IFAW, la réponse est : les deux. De notre point de vue, le destin de l'humanité est si étroitement lié à la biodiversité et à une planète en bonne santé que nous ne pourrions pas exister sans elles. Tout le réseau de la vie est interconnecté : nous devrions être motivés à protéger les animaux car nos actions représentent la plus grave menace qui pèse sur leur survie et leur extinction est la plus grave menace pesant sur la nôtre.

Nous savons que certaines personnes sont incitées à sauver des animaux parce qu'elles leur reconnaissent une valeur intrinsèque. Elles aiment les animaux et c'est suffisant pour les encourager à préserver et protéger les espèces et les lieux sauvages. Elles n'auraient pas besoin de lire un rapport détaillé sur la manière dont les animaux contribuent au bien-être des humains pour continuer à militer avec enthousiasme pour la cause animale même si ce rapport peut leur apprendre quelques faits nouveaux et fascinants.

Il existe aussi des personnes et des institutions dont le principal souci est le bien-être des humains. Certaines admettent la valeur essentielle des animaux, d'autres non. Pour ce public, il est important d'illustrer le lien entre une conservation proactive de la faune sauvage et l'amélioration du bien-être humain. En démontrant, par des recherches et des études de cas, comment les personnes peuvent bénéficier de la préservation et de la protection des espèces sauvages, et d'un traitement humain des animaux de compagnie et du bétail, nous pouvons faire entrer plus explicitement le bien-être et la protection des animaux dans le champ des politiques et des actions sociales, environnementales et économiques.

IFAW considère que le système actuel de mesure de la réussite par la croissance économique à court terme n'est, en fin de compte, utile ni aux humains ni aux animaux. Tous ceux d'entre nous qui travaillent à améliorer le bien-être des humains ou celui des animaux peuvent se réunir derrière un objectif commun : trouver un éventail plus large d'indicateurs de bien-être qui permet d'améliorer la situation pour toutes les espèces.

Nous espérons que les informations du présent rapport permettront d'entamer la conversation avec les personnes qui se soucient principalement du bien-être des humains, ou dont c'est la mission institutionnelle, afin de les encourager à penser aux animaux et à leur bien-être sous un autre angle : celui d'une contribution importante à l'amélioration de la vie des hommes. Simultanément, nous encourageons les organisations dont la mission principale est l'amélioration du bien-être des animaux à envisager le bien-être des personnes qui interagissent avec ces animaux comme un facteur central dans l'élaboration de solutions réussies à long terme.

Fonds international pour la protection des animaux (IFAW)
Publication : décembre 2016

IFAW
Fonds international pour la protection des animaux

Mesurer ce qui compte :

LE VÉRITABLE BIEN-ÊTRE DES ANIMAUX ET DES HOMMES

AUTEURS : BETH ALLGOOD,
MARINA RATCHFORD & KATE LARGE

Le produit intérieur brut d'un pays mesure "tout, sauf ce qui fait que la vie vaut la peine d'être vécue".

—Robert F. Kennedy, 1968

Azzedine T. Downes
Directeur général du Fonds international pour la protection des animaux (IFAW)

Notre bien-être à tous

C'est un plaisir pour moi de vous présenter ce rapport qui compile des extraits d'un corpus croissant de recherches sur les liens entre le bien-être des animaux et le bonheur des humains, et sur la manière dont nous pourrions mesurer ces éléments intangibles mais cruciaux de notre sens du bien-être.

Ce que nous mesurons, et pourquoi nous le mesurons, est souvent le moteur de nos politiques et de nos actions.

Traditionnellement, les nations mesurent leur prospérité par une valeur économique, le produit intérieur brut (PIB). Ce calcul reposant sur la production manufacturière se concentre sur la valeur monétaire de tout ce qu'un pays peut produire, mais il omet des éléments d'importance intrinsèque, conceptuelle et culturelle.

De par le monde, des nations commencent à étudier des méthodes susceptibles d'harmoniser leurs outils de mesure du succès et la satisfaction des citoyens.

Au sein d'IFAW, nous pensons que le bien-être des animaux et la conservation des espèces contribuent à la santé et au bonheur des humains. Nous nous sous-estimons – et avec nous, les animaux du monde entier – en nous limitant à la croissance économique, au lieu de prendre en compte les concepts moins quantifiables, mais tout aussi indispensables, de vitalité, de bien-être, de diversité culturelle et de résilience.

Au fil de ce rapport, nous présenterons des recherches et des études de cas montrant ce qui fonctionne, et comment de bonnes pratiques de bien-être et de protection des animaux peuvent aider les humains et les communautés dans le monde. Ces recherches ont été revues par des pairs, et les études de cas mettent en lumière le travail d'IFAW et les efforts d'autres groupes avec lesquels nous collaborons et dont nous apprécions l'exemple qu'ils donnent.

Les recherches sur le sujet sont claires : faire ce qu'il faut pour les animaux est mieux pour eux, et mieux pour nous. Nous avons absolument besoin d'un système capable de mesurer globalement et d'améliorer le bien-être des humains et de la planète, notamment en mesurant et en appréciant la valeur du bien-être des animaux. Nous faisons face à l'extinction imminente de certaines des espèces les plus spectaculaires et emblématiques de la planète en raison de la pression économique et de la persistance d'archétypes dépassés.

Dans ce rapport, nous avons choisi d'utiliser le bonheur national brut (BNB) du Bhoutan comme modèle pour ordonner les recherches que nous présentons. En outre, nous avons étudié divers modèles alternatifs envisagés dans des communautés, aux États-Unis et dans d'autres pays du monde, qui mettent tous le bien-être des personnes et de la planète au cœur de la question.

Comme le Bhoutan, nous pouvons trouver des alternatives au PIB qui conviennent à chaque nation ou à chaque communauté.

Nous pouvons créer des systèmes positifs qui valorisent non seulement les personnes, mais aussi tous les animaux dont la simple présence illumine ce monde.

La grande majorité des plus de **112 MILLIONS D'ÉQUINS** de la planète vivent dans des pays en voie de développement et apportent une aide quotidienne à des centaines de millions de ménages défavorisés. Les chevaux, les ânes et les mules sont particulièrement utiles à la survie et à la prospérité des femmes.

La faune sauvage joue un rôle important dans la préservation des écosystèmes. Les forêts de la planète seraient beaucoup moins fertiles sans les éléphants, par exemple. Des **DIZAINES D'ESSENCES D'ARBRES** tropicaux ne peuvent se propager que si leurs graines sont d'abord passées dans le système digestif d'un éléphant.

Une étude sur le tourisme a montré que la rencontre avec une espèce sauvage peut engendrer des émotions telles que l'émerveillement, l'étonnement et une sensation de privilège, et provoquer "**UN SENS PROFOND DE BIEN-ÊTRE** qui transcende le moment de la rencontre, avec un accomplissement spirituel et des effets positifs sur la santé psychologique".

Au Mexique, en protégeant de la destruction la lagune San Ignacio - un site de reproduction important pour les baleines grises -, on a sauvé la population de cétacés et doublé les revenus d'une bonne partie de la population locale qui accueille jusqu'à **5000 TOURISTES PAR AN**.

Les animaux de compagnie ont la capacité d'améliorer la situation des humains, et contribuent au bonheur individuel et à la satisfaction personnelle de leurs propriétaires. Plus de **DEUX TIERS DES AMÉRICAINS** interrogés ont affirmé que le traitement des animaux de compagnie était un facteur important pour déterminer le bien-être général d'un pays.

Prendre soin de notre monde

J'ai consacré ma vie à étudier et à comprendre les chimpanzés, et à inciter les gens à agir au nom de ces créatures incroyables et d'autres espèces en danger dans le monde. Après plus de cinquante-cinq ans de recherche, je suis persuadée que le bien-être de notre monde dépend de la capacité des humains à s'intéresser activement au bien-être de toutes les espèces vivantes.

Dr. Jane Goodall, DBE,
Fondatrice de l'institut Jane Goodall (JGI), Messagère de la paix des Nations Unies et membre honoraire du Conseil d'administration d'IFAW

Je sais qu'un meilleur traitement des animaux, au bout du compte, fait une vie meilleure pour les personnes. Même si la plupart d'entre nous en sont intimement convaincus, en tant que scientifique, j'aime aussi constater les faits. Ce rapport présente des données et des informations importantes sur cette question, et j'espère qu'il aidera plus de personnes à comprendre que prendre soin de notre monde et de toutes les espèces avec lesquelles nous le partageons est bon pour le bien-être de l'humanité en général.

Je suis très heureuse de voir que ce rapport d'IFAW cite des recherches menées dans tous les domaines du bien-être et de la protection des animaux, en les liant au bien-être des humains. Les décideurs du secteur du développement humain seront capables d'utiliser ces preuves pour inclure dans leurs stratégies les bonnes pratiques en matière de bien-être et de protection des animaux.

Nous pouvons déjà signaler le travail que notre institut a accompli dans le parc national de Gombe en Tanzanie – où nous avons apporté une assistance pratique aux communautés avoisinantes tout en protégeant la forêt pour les chimpanzés – comme preuve du succès de cette nouvelle approche d'interconnexion, qui place le bien-être de toutes les créatures au centre des préoccupations.

La santé de nos communautés est intimement liée à la santé de nos paysages naturels, et les décisions que nous prenons affectent tous les animaux, y compris les humains, qui vivent sur cette planète. Nous devons trouver une nouvelle unité de mesure du succès des individus et des sociétés, qui soit durable pour l'environnement, en incluant les facteurs culturels et économiques.

Je suis optimiste, surtout lorsque je vois la passion de jeunes gens du monde entier pour la conservation et l'humanitaire : je pense que nous pouvons enseigner à toutes les nations qu'en protégeant leur environnement, elles militent pour leur propre bonheur et qu'elles peuvent prendre des décisions qui permettront à toutes les créatures de vivre en harmonie.

Sommaire

Introduction 4

Partie I : Alternatives au PIB 5

Quelques indicateurs utilisés dans le monde 6

Indicateurs locaux et autres 8

Partie II : Comment les bonnes pratiques de bien-être des animaux et de protection de la faune sauvage contribuent au bonheur et au bien-être des humains, à partir du modèle du bonheur national brut au Bhoutan 9

1) Bien-être psychologique 10

ENCADRÉ Baleines grises et communautés de la Lagune San Ignacio . . . . 10 – 11

2) Santé 12

ENCADRÉ Animaux de compagnie et humains : secours pour tous en cas de catastrophe 13

3) Éducation et enseignement 14

4) Diversité culturelle et résilience 15

ENCADRÉ Du "poisson-bidon" au "bien-aimé" : sauver les requins-baleines en Inde 16

5) Vitalité des communautés 17

ENCADRÉ Dr. Jane Goodall : Gombe . . . . 18 – 21

6) Niveaux de vie 22

ENCADRÉ La protection des éléphants sauvages améliore la vie des villages autour du parc national de Liwonde au Malawi . . . . 24 – 25

7) Diversité écologique et résilience 26

8) Bonne gouvernance 26

ENCADRÉ Humane Community Development : un partenariat avec le PNUD 27

9) Usage du temps 28

ENCADRÉ Étude Brooke : des ânes en bonne santé aident les femmes et les enfants à rester en bonne santé et à prospérer . . . . 28 – 29

ENCADRÉ Quelle est la valeur d'un éléphant ? 30

Conclusion 32

Notes . . . . 33 – 36

Introduction

Est-ce que la prospérité d'une nation doit se mesurer uniquement à l'aune de son activité économique, ou bien faut-il une mesure plus large incluant le bien-être économique, social et environnemental ? Le produit intérieur brut (PIB) est l'outil de mesure standard de la prospérité économique depuis sa création par Simon Kuznets pendant la Grande Dépression des années 1930, alors qu'il tentait d'évaluer le rétablissement de l'économie pendant cette période difficile. À l'époque déjà, Kuznets avait averti le Congrès des États-Unis qu'il ne devait pas s'appuyer exclusivement sur le PIB pour répondre aux questions essentielles pour un pays : "La mesure du revenu national par le PIB peut difficilement servir à évaluer le bien-être d'une nation"[1].

Le PIB mesure "la valeur monétaire de tous les produits finis et services produits à l'intérieur des frontières d'un pays sur une période donnée[2]". Il ne reflète pas le bien-être, qui est l'état de confort, de santé ou de bonheur[3] : le PIB ne distingue pas les transactions qui contribuent au bien-être de celles qui lui nuisent, et ne tient pas compte des transactions non économiques. Le prix Nobel d'Économie Joseph Stiglitz explique ce concept :

> "Les embouteillages peuvent faire augmenter le PIB à cause de la consommation accrue de carburant qu'ils engendrent, mais de toute évidence, ils n'améliorent pas la qualité de vie. De plus, si les citoyens s'inquiètent de la qualité de l'air et que la pollution augmente, alors les mesures statistiques qui ne tiennent pas compte de la pollution de l'air donneront une estimation inadéquate de ce qui se produit pour le bien-être des citoyens[4]."

Puisque le PIB ne reflète pas totalement le bien-être national mais seulement l'activité économique, Stiglitz et d'autres admettent qu'il est inadéquat d'utiliser uniquement le PIB pour orienter les stratégies nationales visant à assurer la prospérité de nos communautés[5]. Un nombre croissant d'experts partage cette inquiétude : la publication de rapports et les appels à changer de système font leur chemin chez les gouvernements et les conseillers économiques[6]. Même si les solutions qu'ils proposent diffèrent, le message essentiel est clair : c'est une erreur de s'appuyer sur le PIB pour mesurer la prospérité et déterminer les politiques à mener. Centré sur l'activité économique et excluant le bien-être social et environnemental, le PIB ne peut pas être le seul critère utilisé pour orienter l'élaboration de politiques globales et efficaces. Ce que nous mesurons affecte la manière dont nous choisissons d'investir nos ressources ; si les mesures sont biaisées, les décisions sont faussées. Il est donc crucial d'utiliser une mesure plus complète que le PIB pour élaborer nos politiques. Une organisation décrit la valeur des mesures alternatives ainsi : "abattre les barrières qui séparaient la réflexion sur le développement économique de la réflexion sur le progrès social, afin d'aider les pays à concevoir des stratégies de développement plus globales et plus efficaces[7]".

Dans ce rapport, nous allons d'abord présenter les principaux outils de mesure alternatifs employés dans le monde pour aller plus loin que le PIB. Ensuite, nous utiliserons le modèle du bonheur national brut employé au Bhoutan pour démontrer l'impact des bonnes pratiques de bien-être et de conservation des animaux sur le bonheur et le bien-être des humains. Nous conclurons que bien traiter les animaux a des effets positifs non seulement pour les animaux, mais aussi pour les humains. Si l'on change d'indicateurs pour des alternatives incluant le bien-être des humains, il faut aussi prendre en compte le bien-être des animaux et la conservation des habitats, car ce sont des facteurs qui ont un impact positif sur les animaux comme sur les humains.

Le bien-être et la protection des animaux bénéficient aux humains

De nombreuses conventions internationales et différents gouvernements ont mis en avant des alternatives au produit intérieur brut pour mesurer la réussite nationale et sociale. De plus en plus, on explore de nouvelles manières de mesurer l'impact écosystémique et sociétal de la bonne santé des animaux par la création de sociétés humaines en bonne santé et heureuses.

PARTIE I.
ALTERNATIVES AU PIB

Pour évaluer le bien-être, nous devons commencer par comprendre ce qui affecte le bien-être des individus et de la société, à court et à long terme. La plupart des systèmes de mesure alternatifs tiennent compte de l'environnement dans leurs évaluations. Le bien-être environnemental est évalué différemment selon les systèmes de mesure, avec divers types de données ; certains exemples incluent la proportion du territoire placée sous statut protégé[8], la proportion de couvert forestier[9], l'importance de l'hydroélectricité dans la consommation intérieure et les exportations[10], la mortalité attribuable à la pollution de l'air extérieur[11], les émissions de gaz à effet de serre[12], le prélèvement d'eau en pourcentage des ressources[13], ou encore la biodiversité et l'habitat[14].

Alors que la protection de l'environnement est un facteur central dans la plupart des systèmes alternatifs de mesure, le PIB, en revanche, ne tient pas compte de l'environnement. Par exemple, le PIB ne comptabiliserait pas le coût lié à la perte d'habitat dans un projet d'urbanisation, ni la valeur de l'air pur ou de la faune sauvage si le terrain correspondant était aménagé en parc à la place. Le PIB ignore ces effets et peut même refléter un accroissement immédiat de l'activité économique alors que le coût environnemental du projet entraînera une perte nette de prospérité nationale. Robert F. Kennedy avait relevé cette divergence entre la croissance du PIB et le coût environnemental dans son discours de 1968 sur les limites du PIB en déclarant par exemple que "[le PIB] intègre la destruction de nos forêts de séquoias ainsi que leur remplacement par un urbanisme tentaculaire et chaotique". La National Wildlife Federation s'est fait l'écho de ce sentiment dans sa résolution nationale qui appelle à la création d'indicateurs politiques aux États-Unis dépassant le PIB, et a décrit le phénomène troublant par lequel le PIB augmente souvent la croissance sans prendre en compte le coût environnemental[15] comme la disparition d'espèces sauvages suite à la perte d'habitat.

Le bien-être social est un autre domaine inclus dans la plupart des systèmes alternatifs. Ils comprennent souvent des mesures de l'accès aux soins, de l'éducation, de la liberté politique, de l'égalité, et d'autres facteurs que la recherche a identifiés comme déterminants pour le bonheur individuel et le bien-être de la société.

Une multitude d'indicateurs ont fleuri dans le monde pour dépasser les limites du PIB dans l'évaluation de la prospérité nationale. Même si ces nouveaux systèmes sont variés, avec des combinaisons uniques d'indicateurs économiques, sociaux et environnementaux, ils partagent tous un objectif commun : mesurer le bien-être et pas seulement l'activité économique[16]. La page suivante présente un aperçu des nouveaux indicateurs en commençant par le bonheur national brut (BNB), le système que nous utiliserons comme modèle dans la deuxième partie.

> “Des personnes plus heureuses, qui mènent une vie plus satisfaisante et demeurent dans une communauté plus heureuse vivent plus longtemps, sont plus productives, gagnent plus d’argent et apportent une contribution plus importante à la société.”

Quelques indicateurs utilisés dans le monde par ordre chronologique de mise en œuvre

Le Bhoutan est un petit pays qui a joué un rôle pionnier dans les efforts pour créer une mesure alternative au PIB : en 1972, il a développé le **bonheur national brut** (BNB). Le gouvernement bhoutanais a mis sur pied une commission du BNB chargée d’évaluer les propositions de législation nationale de ce point de vue, afin de déterminer leur impact potentiel sur le bonheur ou le bien-être de la population[17]. Alors que le PIB ne mesure que l’activité économique, au Bhoutan le BNB évalue neuf domaines. Il évalue à parts égales le bien-être psychologique, l’utilisation du temps, la vitalité de la communauté, la diversité culturelle, la résilience écologique, le niveau de vie, la santé, l’éducation et la bonne gouvernance. Chaque domaine est composé de diverses variables[18]. Un sondage permet d’étudier le bien-être et le bonheur des citoyens, et les chiffres permettent d’estimer le BNB ; 10 % de la population bhoutanaise a participé au sondage en 2013, une opération qui prenait à peu près sept heures par personne[19].

Depuis le début des années 1970, le gouvernement du Bhoutan étudie quels facteurs contribuent au bonheur dans la société. Il les a regroupés en neuf domaines du bien-être.

L’empreinte écologique est l’un des plus anciens systèmes destinés à suivre et à mesurer la pression exercée par l’humanité sur la nature. Elle est utilisée par le réseau Global Footprint Network depuis les années 1990 afin de communiquer avec les gouvernements et les investisseurs, pour démontrer qu’ils ont intérêt à mettre les objectifs de limitation écologique et d’impact environnemental au centre de leurs processus de prise de décision[20]. **L’indice Planète heureuse** (Happy planet index, HPI), élaboré par la New Economics Foundation (NEF) et présenté en 2006, est un autre outil de mesure du bien-être durable. Il utilise des données mondiales sur le bien-être ressenti, l’espérance de vie et l’empreinte écologique pour calculer un indice révélant quels pays réussissent le mieux à donner à leurs habitants une vie longue et heureuse tout en maintenant les conditions nécessaires pour qu’il en aille de même pour les générations futures[21].

La Commission européenne a élaboré un autre indicateur alternatif, **Au-delà du PIB** (Beyond GDP), et elle utilise des indicateurs qui incluent les aspects environnementaux, sociaux et économiques du progrès[22]. Depuis 2007, la Commission européenne cherche à mesurer le progrès social par une méthode aussi claire que le PIB, mais en incluant des indicateurs sociaux et environnementaux. En 2015, elle a annoncé son projet d’utiliser l’**Indice de progrès social** (Social Progress Index) pour orienter ses investissements à l’avenir[23]. Cet indice a été élaboré par l’ONG américaine Social Progress Imperative et financé par des sociétés et des fondations privées[24]. Contrairement à la plupart des autres actions “au-delà du PIB”, cet indice ne mélange pas des indicateurs sociaux et économiques.

La **5e Conférence de Trondheim sur la biodiversité** a réuni, en 2007, des scientifiques, des cadres, des conseillers politiques et des représentants d’ONG et de communautés venus de 75 pays pour approfondir l’étude des relations entre la biodiversité, les services écosystémiques et le bien-être des humains, mais aussi pour comprendre les synergies et les concessions inhérentes à divers chemins de développement[25]. Le rapport de la conférence spécifie que le bien-être et le développement des humains, actuellement et à l’avenir, dépendent de la biodiversité, de la santé et de la production de services écosystémiques. De plus, l’entretien d’écosystèmes sains contribue à la santé et au bien-être des humains. Il faut donc en tenir compte dans les politiques de santé[26].

Les animaux améliorent l'empathie des enfants et contribuent à leur bon développement social et émotionnel.

Depuis 2008, la société Healthways spécialisée dans l'amélioration du bien-être mondial et la société de consultants en gestion Gallup se sont associées pour créer une mesure du bien-être qui va bien plus loin que la seule santé physique : elles s'attachent à saisir la manière dont les Américains ressentent et vivent leur vie quotidienne, et à brosser un portrait complet de leur bien-être. En 2014, elles ont publié leur rapport sur l'état du bien-être dans le monde ("**State of Global Wellbeing**"), résultat de plus de 133 000 entretiens dans 135 pays. Ce rapport présente des classements nationaux et régionaux, une analyse des cinq éléments du bien-être (but, social, financier, communauté, physique), les profils de bien-être de 50 pays du monde, les perspectives industrielles pour l'amélioration du bien-être, et des recommandations pour cette amélioration[27].

En 2011, l'Assemblée générale des Nations-Unies a adopté une "**Résolution sur le bonheur**" pour encourager les pays à mesurer le bonheur et le bien-être de leurs citoyens, et à utiliser cette mesure pour orienter leurs politiques publiques[28]. Celle-ci a été suivie en 2012 par la première réunion de haut niveau de l'ONU sur le bonheur et le bien-être, dirigée par le Premier ministre du Bhoutan[29].

Un **rapport sur le bonheur dans le monde** a été commandé pour la réunion de l'ONU et publié par l'Earth Institute de l'Université de Columbia. Destiné à être actualisé chaque année, il fait le point sur le bonheur dans le monde et utilise des outils chiffrés pour expliquer les variations personnelles et nationales du bonheur[30]. Le second rapport sur le bonheur dans le monde[31], publié en 2013 par le réseau Sustainable Development Solutions Network (SDSN), offre une analyse plus détaillée des données globales sur le bonheur (principalement à partir des évaluations de vie du sondage Gallup World Poll), examine l'évolution des tendances, détaille le score de chaque pays et propose des conseils aux législateurs pour qu'ils puissent intégrer efficacement le bien-être dans leurs prises de décisions. Ce rapport montre également les principaux avantages objectifs qui découlent du bien-être subjectif : des personnes plus heureuses, qui mènent une vie plus satisfaisante et demeurent dans une communauté plus heureuse vivent plus longtemps, sont plus productives, gagnent plus d'argent et apportent une contribution plus importante à la société. Ces avantages, à leur tour, ont un impact sur leurs familles, leurs collègues de travail et leurs communautés, pour le bénéfice de tous. Ainsi, il faut améliorer le bien-être, en soi et pour ses effets indirects.

L'Organisation de coopération et de développement économiques (OCDE) a défini une norme internationale en 2013 en créant les **Lignes directrices sur la mesure du bien-être subjectif**[32]. Elles ont été élaborées dans le cadre de l'Initiative du vivre mieux de l'OCDE, un projet qui cherche à mesurer les progrès de la société à travers onze domaines du bien-être allant de l'emploi, la santé et le logement à l'engagement civique et à l'environnement[33]. Le dernier rapport de l'OCDE, *"How Was Life? Global Wellbeing since 1820"* (Comment vivait-on ? Le bien-être à l'échelle mondiale depuis 1820) recommande d'abandonner une évaluation purement économique de notre bien-être pour adopter une approche plus globale de la qualité de vie dans les sociétés humaines. Les auteurs y notent que les sociétés sont plus riches que jamais, en meilleure santé et mieux éduquées, mais qu'elles restent profondément inégales, nocives pour l'environnement et, dans certains cas, très violentes. La croissance économique seule n'a pas résolu tous nos problèmes ; dans certains cas, ces problèmes sont même en train de s'aggraver[34].

Indicateurs locaux et autres

Il est de plus en plus évident que le PIB n'a pratiquement aucun rapport avec le bien-être individuel, et de nombreux États des États-Unis collaborent pour mettre en œuvre d'autres mesures qui reflètent plus fidèlement le bonheur et le bien-être de leurs citoyens. Quatre États ont élaboré et adopté officiellement un **Indicateur de progrès véritable** (IPV) qui cherche à quantifier de manière cohérente le coût et la valeur de facteurs non mesurés par le PIB (à ce jour, 20 autres États sont en train de travailler sur des mesures "au-delà du PIB")[35]. En 2009, l'État du Maryland a officiellement adopté son IPV, calculé à partir de 26 indicateurs répartis en trois catégories : économique, environnemental et social. Les indicateurs économiques sont construits à partir du produit intérieur brut de l'État, en incluant sept mesures supplémentaires, notamment le coût de l'inégalité des revenus et celui du sous-emploi afin d'obtenir un portrait économique plus complet. Les indicateurs environnementaux mesurent des facteurs tels que le coût de la pollution, du réchauffement climatique et les changements nets dans les ressources naturelles[36]. Quant aux indicateurs sociaux, ils incluent la valeur de l'éducation et du bénévolat, ainsi que le coût de la criminalité et de la perte de temps libre. Le cas du Maryland est exemplaire car l'IPV y est calculé en partie par l'agence d'État des Ressources naturelles à partir de données facilement disponibles ; par ailleurs, il a été annoncé qu'il était conçu pour compléter (et, idéalement, remplacer à terme) le PIB seul[37]. Jusqu'à présent, les États qui ont mis en œuvre l'IPV ont constaté qu'une grande partie de leur croissance économique s'effectuait aux dépens des autres composantes de l'IPV. Les travailleurs ont des temps de trajet plus longs, les ressources naturelles sont épuisées, le bénévolat et le temps libre ont diminué et les améliorations des revenus sont inégales[38].

Les IPV du Maryland et du Vermont succèdent à des travaux antérieurs, spécifiquement l'IPV national développé par John Talberth, ancien membre de l'organisation Redefining Progress[39]. Afin d'appliquer l'approche de l'IPV national au Maryland, il a fallu y apporter quelques modifications, par exemple en supprimant certains indicateurs nationaux qui ne s'appliquent pas aux gouvernements d'État, ou en modifiant des indicateurs pour refléter le coût des changements fonciers nets[40]. L'IPV national était lui-même dérivé d'autres indicateurs économiques destinés à remplacer le PIB, comme l'Indice de bien-être durable (IBED), conçu à l'origine par Herman Daly et John B. Cobb en 1989. Celui-ci compense les dépenses des consommateurs par des facteurs tels que la répartition des revenus et le coût lié à la pollution[41].

Parmi d'autres exemples innovants d'indicateurs alternatifs, on peut citer des initiatives locales comme la **Seattle Area Happiness Initiative** (initiative du bonheur de la région de Seattle). Dans ce modèle, le bonheur est mesuré à l'aide d'un sondage interactif auquel tout le monde peut répondre, pour donner l'évaluation par la population elle-même de sa vie et de sa ville. Le formulaire Happiness Report Card utilise les données du sondage pour comprendre dans quels domaines les gens ressentent une souffrance et dans lesquels ils prospèrent. Les résultats du sondage sont complétés par des données objectives qui donnent une image plus équilibrée du bien-être[42].

Grace Ge Gabriel, directrice régionale d'IFAW Asie, est originaire de Chine. Elle apprécie l'affection d'un chien de son pays. "Les villes civilisées n'interdisent pas la possession du meilleur ami de l'homme", déclare-t-elle.

Au Brésil, plusieurs districts et villes utilisent également des mesures similaires au BNB du Bhoutan[43]. Le Canada a mis en œuvre l'**Indice canadien du mieux-être**[44], tandis que l'Italie utilise la **Qualité régionale du développement** (Quars)[45]. La Malaisie s'est lancée dans un **Programme de transformation économique** et un **Programme de transformation du gouvernement pour améliorer le bien-être social**[46]. Enfin, les leaders africains ont appelé au remplacement du PIB par le BNB, mais jusqu'à présent l'Afrique du Sud est le seul État du continent qui ait élaboré des indicateurs alternatifs[47].

Dans le monde entier, des économistes conçoivent et promeuvent des systèmes d'indicateurs alternatifs comme ceux qui ont été présentés ci-dessus. Même si les systèmes diffèrent, ils partagent tous une hypothèse centrale : le PIB ne doit pas être utilisé comme référence de la richesse nationale et du bien-être. La prospérité nécessite un regard plus complet sur l'état social et environnemental des communautés, et sur l'équité de leurs économies, pour mieux évaluer le bien-être des individus.

Dans la seconde partie, nous allons étudier comment le bien-être et la protection des animaux sont favorables au bonheur humain, au bien-être et donc à la prospérité nationale. À la loupe du bonheur national brut et de ses neuf domaines, nous constaterons à quel point le bien-être et la protection des animaux sont bons non seulement pour les animaux eux-mêmes, mais aussi pour le bonheur et le bien-être des humains.

PARTIE II : COMMENT LES BONNES PRATIQUES RELATIVES AU BIEN-ÊTRE DES ANIMAUX ET À LA PROTECTION DE LA FAUNE SAUVAGE CONTRIBUENT AU BONHEUR ET AU BIEN-ÊTRE DES HOMMES À PARTIR DU MODÈLE DU BONHEUR NATIONAL BRUT AU BHOUTAN

Les êtres humains tirent de multiples avantages des animaux lesquels apportent une contribution significative au bien-être de la société. Pourtant, la valeur affectée à ces avantages est souvent ignorée par le PIB. Le bien-être des animaux et celui des hommes sont étroitement liés : les animaux de compagnie, la faune sauvage et les animaux d'élevage ont la capacité d'améliorer la situation des êtres humains, de contribuer au bonheur individuel, à la satisfaction personnelle et au bien-être général de la communauté.

Les hommes comptent depuis longtemps sur les animaux pour leur tenir compagnie, travailler avec eux, les nourrir. Les animaux sont aussi des symboles de liberté et de force. Depuis les peintures des grottes préhistoriques jusqu'aux interactions actuelles, nous avons depuis longtemps un lien avec les animaux, nous attendons d'eux qu'ils nous soutiennent et améliorent la condition humaine[48]. Dans un sondage national auprès d'électeurs américains, plus de sept sur dix ont affirmé que la protection de la faune sauvage et des habitats était importante pour déterminer le bien-être général d'un pays et le bonheur de ses citoyens ; plus des deux tiers pensaient que le traitement des animaux de compagnie et la santé des animaux d'élevage étaient des facteurs importants pour déterminer le bien-être général d'un pays. Ces opinions majoritaires provenaient de personnes de tous bords politiques, de toutes régions, de tous âges et des deux sexes[49].

Les animaux, leur bien-être et la protection de la faune sauvage jouent un rôle dans les indicateurs alternatifs et les mesures statistiques du bien-être humain que propose le mouvement "au-delà du PIB". Les domaines du bien-être humain que l'on peut associer au bien-être des animaux et à la protection de la faune sauvage sont par exemple le bonheur (BNB), la satisfaction dans la vie (Rapport sur le bonheur dans le monde), l'espérance de vie (Indice Planète heureuse), la santé (Indice de progrès social), l'assistance des personnes handicapées (BNB), la sécurité (Indice de progrès social), l'éducation et la connaissance (Objectifs du millénaire pour le développement), le soutien social et les relations (État du bien-être dans le monde), la vitalité des communautés (Indice canadien du mieux-être) et enfin les services culturels et la spiritualité (BNB).

Le présent rapport donne des exemples de ces liens pour mettre en évidence le rôle des animaux dans le bien-être des humains en utilisant le modèle du Bhoutan. Comme indiqué précédemment, le BNB bhoutanais comporte neuf domaines. Le premier, le bien-être psychologique, évalue la satisfaction de la vie, les émotions positives, les émotions négatives et la spiritualité. Celui de la santé évalue la santé mentale, y compris la dépression et l'anxiété, l'état de santé et de nutrition déclaré, le nombre de jours en bonne santé et les handicaps de longue durée. L'éducation et l'enseignement recouvrent l'aspect global de l'enseignement scolaire, l'alphabétisation, les connaissances et les éléments de valorisation. La diversité et la résilience culturelles se préoccupent de la participation culturelle, de la pratique de la langue maternelle et des compétences artistiques. La vitalité de la communauté évalue les dons de temps et d'argent, les relations communautaires, la famille et la sécurité. Les niveaux de vie évaluent le patrimoine, le logement et les revenus des ménages. La résilience écologique traite des problèmes écologiques, de la responsabilité environnementale, des dommages à la faune sauvage et des problèmes d'urbanisation. La bonne gouvernance note les performances du gouvernement, les droits fondamentaux, les services et la participation politique. Enfin, l'utilisation du temps évalue le travail et le sommeil.

Des éléphanteaux et des bébés rhinocéros orphelins sont soignés au Centre de soins pour les animaux IFAW-Wildlife Trust of India. De tout temps, les animaux ont eu une valeur culturelle et spirituelle pour les personnes du monde entier.

1) Bien-être psychologique

Le domaine du bien-être psychologique évalue les éléments de satisfaction personnelle dans la vie. Tous les éléments sont importants mais le Rapport 2013 sur le bonheur dans le monde affirme que la santé mentale est le facteur le plus important pour déterminer le bonheur individuel dans tous les cas où celui-ci a été étudié. Selon la version 2015 du Rapport sur le bonheur dans le monde, environ 10 % de la population mondiale souffre de dépression clinique ou de troubles anxieux handicapants, ce qui représente la première cause d'invalidité et d'absentéisme, avec un coût non négligeable en termes de misère et de gaspillage économique[50]. Un exemple spécifique de la contribution des animaux à la santé mentale des hommes est l'usage d'animaux de compagnie pour favoriser la socialisation des patients atteints de troubles mentaux. Cette pratique remonte au moins au XVIIIe siècle, lorsque William Tuke, un philanthrope quaker qui dirigeait un asile pour personnes atteintes de pathologies mentales graves au Royaume-Uni, signalait que ses patients avaient vu leur santé s'améliorer en fréquentant des animaux. Les cours de l'asile étaient pleines de lapins, de mouettes, de rapaces et de volaille, dans l'espoir d'encourager des "sentiments bienveillants", le sens de la responsabilité et le self-control[51].

Passer du temps dans la nature est favorable au bien-être, alors que la privation de nature peut avoir l'effet contraire[52]. Le concept de biophilie, présenté par Edward O. Wilson, affirme que les êtres humains ont des liens profonds avec la nature, ancrés dans notre biologie[53]. Notre connexion avec la nature (y compris les animaux) est en corrélation positive avec la satisfaction personnelle et le bien-être, peut-être parce que la nature favorise une meilleure image de soi, nous donne un sentiment de plénitude et améliore notre sentiment d'avoir un but dans la vie[54]. Par exemple, une étude sur le tourisme d'observation de la faune sauvage a constaté que la rencontre avec une espèce sauvage peut engendrer des émotions telles que l'émerveillement, l'étonnement et une sensation de privilège, provoquer "un sens profond de bien-être qui transcende le moment de la rencontre, avec un accomplissement spirituel et des effets positifs sur la santé psychologique[55]". Similairement, on pense que le bien-être émotionnel des citadins augmente lorsqu'ils sont exposés à la nature[56].

Baleines grises et communautés de la lagune San Ignacio

Au milieu de la péninsule de Basse-Californie, le long de la côte pacifique, se trouve un endroit vraiment incroyable. La lagune San Ignacio est un site inscrit au patrimoine mondial de l'UNESCO, une réserve de biosphère, un sanctuaire pour des baleines et des oiseaux migrateurs, et l'un des derniers endroits sur Terre où les baleines grises peuvent donner naissance à leurs petits et les élever en paix.

Ce sont les baleines grises qui rendent cette anse unique. Tous les ans, des centaines de ces majestueux mammifères marins effectuent la plus longue migration de tous les animaux de la planète – depuis les zones d'alimentation de l'Arctique jusqu'à cette lagune mexicaine – pour mettre bas, allaiter et élever leurs petits. Depuis longtemps, les communautés de la lagune San Ignacio ont compris combien ces créatures sont spéciales. Elles sont fières que leur lagune soit un endroit unique et précieux. Ces communautés partagent aussi l'expérience extraordinaire d'une rencontre avec les baleines qui sont très amicales envers les humains, mais aussi avec quelques écotouristes qui leur rendent visite pendant la bonne saison. Les personnes qui ont rencontré les baleines de la lagune San Ignacio déclarent que c'était l'une des expériences les plus incroyables qu'elles aient vécues.

La lagune San Ignacio abrite également de petits villages de pêcheurs dont la subsistance et le mode de vie dépendent de ce site. La plupart de ces habitants de longue date protègent la lagune depuis des générations, en laissant peu de traces de leur activité sur ce délicat paysage côtier. Pourtant, en dépit de sa situation isolée, de sa nature vierge et de son statut protégé, la lagune San Ignacio n'est pas à l'abri des pressions de la mondialisation.

BETH ALLGOOD

Chaque année, des centaines de baleines grises migrent de l'Arctique vers la lagune San Ignacio au Mexique pour mettre bas, allaiter et élever leurs petits.

En 1994, une proposition a été lancée pour construire la plus grande usine de désalinisation au monde sur les plages de la lagune, ce qui aurait menacé la survie des baleines autant que le mode de vie des habitants. Même si cette usine aurait pu créer des emplois à court terme, les collectivités locales se sont opposées à ce projet. Elles étaient conscientes de la valeur environnementale, sociale et économique à long terme de la lagune si on la préservait de cette immense entreprise industrielle.

Pour combattre le projet, des groupes environnementaux du Mexique et d'autres pays du monde, y compris IFAW, se sont ralliés à la population locale. Des célébrités d'Hollywood, des prix Nobel et plus d'un million de citoyens du monde entier ont signé des pétitions et envoyé des courriels pour stopper le projet et soutenir les efforts de la communauté pour sauver sa lagune et les baleines.

La campagne, très médiatisée et diversifiée, a été couronnée de succès en l'an 2000, lorsque le président mexicain Ernesto Zedillo a annoncé l'annulation du projet.

Avec la nature et la faune sauvage, les animaux peuvent aussi contribuer au bonheur et au bien-être par leur compagnie. Une étude de 2011 a montré que les propriétaires d'animaux de compagnie faisaient preuve d'une meilleure estime de soi, étaient en meilleure forme physique, se sentaient moins seuls, étaient plus consciencieux et sociables, et avaient des relations plus saines (par exemple étaient moins craintifs et moins préoccupés) que les non-propriétaires[57]. On a également vu que les animaux de compagnie augmentaient la résilience dans les familles connaissant des difficultés[58].

De plus, les thérapies animales favorisent le bien-être humain d'une manière très spécifique. Une thérapie animale peut servir de facilitateur social, focaliser l'attention, représenter un objet d'attachement et de soins, une source de soutien social et un réconfort pour la personne qui touche l'animal, un modèle de comportement social positif et un catalyseur pour l'apprentissage de nouvelles compétences, manières de penser et comportements[59]. L'éventail des avantages présentés par les études spécifiques couvre la réduction de l'anxiété, l'amélioration de la communication entre les patients et les thérapeutes, l'amélioration de la présence, de l'observance et de la poursuite de la thérapie et l'amélioration du comportement hors du contexte de la thérapie[60]. On a constaté un effet calmant et une réduction de l'anxiété chez des patients hospitalisés en psychiatrie lorsqu'un animal était présent, ainsi que chez les enfants hyperactifs participant à un programme d'animaux en classe ou à la ferme[61]. Les animaux augmentent également l'empathie des enfants et contribuent à leur bon développement social et émotionnel[62]. Ces avantages pourraient avoir un impact considérable sur le fardeau financier imposé par les soins mentaux au système de santé.

Certaines pratiques spirituelles traditionnelles en lien avec la nature et les animaux jouent un rôle important pour améliorer le bien-être social[63]. Les animaux ont occupé diverses fonctions sociales de par le monde : ils sont associés aux forces surnaturelles, considérés comme gardiens et shamans, et présents dans des images d'une vie après la mort. Ils ont également été vénérés comme agents de dieux et de déesses[64]. Les croyances bouddhistes et traditionnelles sur les interactions appropriées avec les animaux, par exemple les enseignements contre la mise à mort des animaux et pour inciter les croyants à entretenir de bonnes relations entre humains et animaux, sont inscrits dans les principes et la législation du Bhoutan sur la conservation des espèces[65]. Le chamanisme, un ensemble de croyances et pratiques traditionnelles tournant autour de la communication avec le monde des esprits, donne aux animaux un rôle

À l'époque, IFAW et les autres partenaires associés à cette campagne – entre autres Wildcoast et le NRDC (Natural Resources Defense Council) – avaient joint leurs forces à celles de la fondation International Community Foundation, de Pronatura Noroeste, et d'Ejido Luis Echeverria Alvarez pour former l'Alliance pour la conservation de la lagune San Ignacio. Leur objectif était d'assurer une protection permanente pour des zones stratégiques autour de la lagune et d'aider les résidents à trouver des alternatives économiques durables afin d'éviter que des projets industriels de grande ampleur menacent à nouveau la lagune San Ignacio.

En coopération avec la communauté, les membres de l'Alliance ont conclu qu'il fallait une approche à long terme. L'Alliance a créé un fonds pour répondre aux besoins de la communauté (soins médicaux, commerce, affaires communales) et un autre pour surveiller et mettre en œuvre les accords communautaires.

L'Alliance pour la conservation et ses partenaires locaux se sont concentrés sur trois stratégies afin d'obtenir une protection permanente pour la lagune San Ignacio :

- premièrement, garantir une protection légale supplémentaire pour les terrains privés, communaux et gouvernementaux autour de la lagune ;
- deuxièmement, renforcer les communautés locales en favorisant la formation, les infrastructures et des entreprises écologiques ;
- troisièmement, surveiller la situation environnementale et réagir aux défis et aux menaces comme les décharges sauvages, la pêche illégale ou une urbanisation inappropriée.

Les communautés sont également fières de pouvoir continuer à proposer des possibilités d'écotourisme à échelle réduite aux visiteurs du monde entier. Voir une baleine et son baleineau s'approcher de votre petit bateau et interagir avec vous est une expérience inoubliable. Savoir qu'à cette occasion, vous soutenez la communauté locale dont les habitants possèdent et gèrent les bateaux de pêche ou préparent vos repas, ajoute au plaisir de l'aventure. Ces habitants ont choisi de protéger la lagune et les baleines au lieu de tout abandonner à l'industrie lourde. Cette approche globale est aussi inestimable que la rencontre elle-même avec les baleines.

Désormais, le défi pour l'Alliance et la communauté internationale de la protection des espèces consiste à rester engagées pour faciliter les occasions de formation et d'activité économique dans les villages voisins de la lagune San Ignacio afin d'aider les personnes qui ont lutté avec acharnement pour protéger les baleines et leur environnement. Dans ce fragile habitat du Pacifique, il est vital de préserver l'équilibre entre la conservation des espèces et les opportunités de travail.

ANNE MCENANY

De petits groupes d'écotouristes peuvent rendre visite aux baleines pendant la saison à la lagune San Ignacio pour vivre l'une des expériences les plus remarquables de leur existence.

Le monastère de Taktshang, le "nid du tigre sacré", est l'un des endroits les plus sacrés du Bhoutan et l'un des nombreux sites du pays qui représentent l'importance culturelle et spirituelle des tigres pour ce peuple.

important de présages et de messagers ; il est pratiqué dans diverses régions du monde[66]. La spiritualité des Amérindiens, par exemple, inclut un profond respect pour la vie animale et l'environnement[67]. Dans les traditions amérindiennes, chaque individu est lié à neuf animaux qui l'accompagneront tout au long de sa vie[68].

D'autres grands systèmes de croyances respectent et valorisent aussi les animaux. Dans son ouvrage *For Love of Animals: Christian Ethics Consistent Action*, l'auteur Charles Camosy décrit les aspects de la religion catholique qui insistent sur la valorisation de la vie non humaine, le rejet du consumérisme, et l'attention apportée aux créations de Dieu. Il démontre combien la société et les individus traitent les animaux très différemment[69]. Des déclarations officielles de l'Église catholique romaine, qui compte 1,22 milliard de fidèles dans le monde et 75 millions aux États-Unis, apportent des conseils sur la valeur des animaux en tant que "empreinte du Créateur", en limitant l'exploitation des animaux aux fins des humains[70]. Dans les mythes et légendes hindouistes, les animaux sont fréquemment mentionnés et vénérés comme les véhicules et les incarnations de nombreux dieux et déesses[71]. L'importance des animaux dans l'hindouisme est mise en évidence dans l'art décoratif et l'architecture des temples qui illustrent les aspects des divinités des animaux[72]. L'une des plus hautes vertus hindouistes est la compassion envers les animaux, ou *bhuta daya*[73]. Ce ne sont que quelques exemples de la manière dont les animaux, associés à la spiritualité, apportent du bien-être aux individus et aux communautés.

2) Santé

Comme la plupart des autres indicateurs alternatifs, le BNB inclut la santé en tant que facteur clé du bien-être humain. La contribution des animaux à la santé physique apparaissait déjà dans l'ouvrage de la pionnière des soins infirmiers Florence Nightingale, *Des soins à donner aux malades*, dans lequel elle note que les personnes confinées dans leur chambre à cause de problèmes médicaux trouvent du plaisir à la présence d'un oiseau et qu'un "petit animal favori est souvent un excellent compagnon pour le malade, surtout dans les maladies lentes[74]". Ces premières observations ont été suivies, plus récemment, par des travaux expérimentaux visant à explorer l'effet des animaux sur la santé humaine et le bien-être[75], dont la plupart ont démontré que le contact avec les animaux pouvait avoir des effets relaxants à court terme, ou permettre une amélioration de la santé à long terme. Dans une étude largement citée, on a constaté que les propriétaires de chiens avaient 8,6 fois plus de chances d'être en vie un an après une crise cardiaque que les non-propriétaires de chiens[76]. Des études ont également montré qu'en caressant son chien, on fait baisser sa tension artérielle[77]. La possession d'un chien peut aussi entraîner une baisse significative du risque de maladies coronariennes par rapport aux non-propriétaires[78]. D'autres études ont constaté que lorsqu'un salarié amène son chien au travail, on observe un niveau inférieur de production de cortisol, l'hormone du stress[79]. En 2013, l'American Heart Association a déclaré que la possession d'un animal de compagnie (en particulier celle d'un chien) devrait être envisagée comme un moyen de réduire les facteurs de risques cardio-vasculaires et d'améliorer la survie des personnes déjà touchées par une maladie cardio-vasculaire[80]. La compagnie d'un chien ou d'un chat est également associée à une réduction significative de la fréquence des petits désagréments physiques un mois après l'acquisition de l'animal[81]. D'autres études encore ont démontré que des enfants exposés à des animaux de compagnie dès leur plus jeune âge manifestent un meilleur fonctionnement immunitaire, moins d'allergies, moins de difficultés respiratoires et d'asthme[82], ainsi qu'une protection contre l'asthme et les allergies à l'âge adulte chez des personnes âgées de 28 ans lorsqu'elles ont été exposées à des animaux de compagnie avant leurs 18 ans[83]. Ces dernières années, des études ont découvert un lien entre l'interaction avec les animaux et l'augmentation, chez les personnes, du niveau d'ocytocine, une hormone bénéfique aux puissants effets sur la capacité du corps à se tenir prêt à guérir et à produire de nouvelles cellules[84].

La compagnie d'un chien ou d'un chat est associée à une réduction significative de la fréquence des petits désagréments physiques.

Animaux et humains : secours pour tous en cas de catastrophe

En août 2016, d'importantes précipitations ont provoqué des inondations catastrophiques dans le sud de la Louisiane faisant 13 victimes, 11 000 personnes évacuées dans des refuges et plus de 100 000 sinistrés ayant demandé une aide fédérale pour reconstruire leur logement endommagé. La Croix-Rouge a estimé que c'était la pire catastrophe naturelle depuis que l'ouragan Sandy avait touché la côte Est et fait plus de 285 morts quatre ans plus tôt.

Dans les deux cas, IFAW était là. Après le passage de Sandy, les équipes de sauvetage d'animaux d'IFAW ont fait du porte-à-porte pour secourir les animaux restés sur place et les rendre aux familles qui avaient presque tout perdu dans la tempête. Dans la paroisse d'Ascension en Louisiane, l'une des plus touchées par les inondations l'été dernier, IFAW (en tant que membre de la coalition NARSC – National Animal Rescue and Sheltering Coalition) est intervenu en facilitant l'hébergement temporaire des animaux au centre des expositions Lamar Dixon. C'est au même endroit que onze ans plus tôt, les victimes de l'ouragan Katrina étaient venues rechercher leurs animaux de compagnie. Nous avons eu l'honneur, une nouvelle fois, d'aider des personnes à retrouver leurs compagnons à quatre pattes.

Pendant ces catastrophes et d'autres dans le reste du pays, IFAW a pu constater de visu combien les gens hésitaient à évacuer leurs logements, même dans des situations potentiellement mortelles, s'ils ne pouvaient pas emporter leurs animaux de compagnie. En 2005, lorsque l'ouragan Katrina s'est abattu sur les États du golfe du Mexique, de nombreux propriétaires d'animaux de compagnie ont ignoré les ordres d'évacuation parce qu'ils refusaient d'aller se mettre à l'abri en hauteur sans leurs animaux. À l'époque, il était difficile de trouver des refuges pour les animaux de compagnie de toutes les personnes touchées par la tempête. Cela a rendu la situation encore plus dangereuse pour tous les acteurs impliqués, et les responsables des plans d'urgence en ont tiré une leçon importante.

C'est pourquoi, peu de temps après Katrina, le gouvernement américain a modifié la loi Robert T. Stafford sur les secours d'urgence (Disaster Relief and Emergency Assistance Act) pour y inclure des dispositions relatives aux animaux de compagnie, afin de s'assurer que les plans opérationnels de préparation des services d'urgence de l'État et des collectivités locales soient capables de répondre aux besoins des propriétaires d'animaux de compagnie ou d'assistance en cas de catastrophe grave ou d'urgence. La loi PETS autorise la FEMA, l'Agence fédérale de gestion des urgences, à apporter des secours, des soins, un abri et les fournitures essentielles aux propriétaires d'animaux de compagnie ou d'assistance et à leurs animaux en cas d'urgence ou de catastrophe grave.

Happy, un caniche nain au pelage blanc pelucheux, est resté à Lamar Dixon pendant que sa famille faisait face aux dommages des inondations. Il a retrouvé son foyer lorsque les eaux se sont retirées.

IFAW travaille avec la FEMA, le ministère de l'Agriculture des États-Unis et d'autres agences fédérales pour aider le gouvernement fédéral à concevoir et mettre en œuvre ces plans pour les animaux de compagnie en cas de catastrophe naturelle. IFAW est un membre fondateur de la coalition NARSC qui vise à améliorer la planification des mesures d'urgence pour les animaux de compagnie au niveau local et d'État, à former les sauveteurs animaliers aux techniques de recherche et de sauvetage, et aux pratiques d'hébergement temporaire des animaux.

Dès que cela est possible, IFAW est averti des catastrophes imminentes et répond aux demandes émanant des États-Unis comme celles d'autres pays (avec des partenaires locaux) pour s'occuper des animaux de compagnie pendant que leurs propriétaires se préoccupent de leurs propres besoins. Pendant ces périodes traumatisantes et stressantes, ils peuvent être rassurés en sachant que quelqu'un s'occupe des animaux qui font partie de leur famille. IFAW et ses partenaires organisent régulièrement des formations de sauveteurs pour tous types de situations, afin qu'ils soient aussi capables de participer au sauvetage d'animaux. Lorsqu'ils savent que des sauveteurs compétents interviennent dans les zones sinistrées à la recherche des animaux vivants, les propriétaires séparés de leurs animaux de compagnie ont plus d'espoir de les retrouver.

Dans le cas le plus récent, en Louisiane, notre travail s'est concentré sur cette recherche d'animaux pour réunir des familles alors dans une situation des plus difficiles. Au cours des inondations, l'équipe d'IFAW a aidé plus de 300 chiens, chats, poules, lapins, cochons d'Inde et pintades déposés au refuge de Lamar Dixon par des propriétaires qui ne pouvaient pas à la fois s'occuper d'eux-mêmes et prendre soin de leurs compagnons. Les vétérinaires du refuge ont implanté des puces électroniques d'identification aux animaux accueillis et des bénévoles ont organisé le transport des animaux sans propriétaire vers des refuges de la SPCA et de la Humane Society dans d'autres États afin de laisser la place aux animaux victimes de la catastrophe. Même les premiers sauveteurs ont été émus par la situation ; le major Hal Bridges, un garde national membre de l'équipe d'intervention, a adopté un chiot d'une portée de neuf petits dont la famille s'était abritée au refuge temporaire.

Dans le cadre de notre travail au sein de la coalition NARSC, notre priorité consiste à réduire l'inquiétude et le stress des maîtres à propos de leurs animaux de compagnie lors des catastrophes naturelles et à accélérer le retour des animaux dans leur foyer une fois le danger passé. Pour nous, il est extrêmement gratifiant de voir des propriétaires retrouver enfin leurs compagnons et rentrer ensemble chez eux. Nous sommes convaincus que lorsqu'on prend soin des animaux, les êtres humains sont plus heureux.

Les besoins d'exercice des animaux de compagnie sont également une puissante source de motivation pour inciter leurs propriétaires à avoir une activité physique[85]. Cette influence se traduit par une augmentation de l'activité sportive et du temps passé à l'extérieur, en particulier chez les personnes âgées[86]. Depuis que l'on a reconnu que les animaux peuvent être capables d'améliorer notre bien-être physique et psychologique, les activités et thérapies faisant appel aux animaux se sont généralisées pour des patients atteints de divers problèmes physiques ou psychologiques et troubles du développement. La zoothérapie, en particulier, fait appel aux animaux dans un environnement thérapeutique structuré afin d'améliorer les fonctions physiques, mentales, sociales et cognitives d'un patient[87]. Des études menées sur des patients atteints de la maladie d'Alzheimer[88] et des enfants souffrant de trisomie 21 ou de troubles du spectre autistique ont constaté, entre autres, l'effet calmant des animaux [89]. Des patients épileptiques accompagnés de chiens d'assistance bénéficient de compagnons canins qui les alertent naturellement, leur apportent une stabilité et, comme certains parents de patients l'ont signalé, réduisent leurs symptômes[90].

Tout comme les animaux de compagnie, la nature et la faune sauvage jouent un rôle dans la santé humaine. Outre les avantages psychologiques mentionnés ci-dessus, l'accès à la nature apporte également des bénéfices physiques. Par exemple, les auteurs d'un rapport constatent que les personnes ayant accès à un milieu naturel proche sont en meilleure santé que d'autres individus, et qu'une exposition plus importante aux espaces verts peut même réduire les risques de mortalité liés aux inégalités de santé causées par les différences de revenus[91]. Le temps passé à l'extérieur peut également protéger contre des problèmes de santé attribuables à une carence en vitamine D (par exemple problèmes cardiaques et diabète) en augmentant le taux de cette importante vitamine[92]. Il peut également réduire les symptômes des troubles de déficit de l'attention avec hyperactivité[93].

Les animaux peuvent améliorer notre bien-être physique et psychologique. Aux Philippines, ce garçon caresse affectueusement un chaton.

De plus, les animaux peuvent contribuer à une amélioration de la santé : des chiens (ou autres espèces) d'assistance ou de service sont entraînés à aider les personnes atteintes de handicaps physiques, sensoriels, psychiatriques, intellectuels ou autres. Ces animaux les aident à accomplir des tâches qui leur seraient extrêmement difficiles, voire impossibles sans eux. On peut citer par exemple les chiens qui aident les personnes malvoyantes ou atteintes de cécité à se diriger, ceux qui avertissent les sourds ou malentendants lorsqu'ils entendent des personnes ou des bruits, qui assurent une protection non violente ou participent aux sauvetages, tirent des fauteuils roulants, aident les personnes épileptiques en cas de crise, signalent la présence d'allergènes, vont chercher des médicaments ou un téléphone, apportent un soutien physique et aident les personnes souffrant de déficiences motrices à garder équilibre et stabilité, ou encore aident les personnes atteintes de handicaps psychiatriques et neurologiques en empêchant ou en interrompant les comportements impulsifs ou destructifs[94].

Outre les chiens, l'usage de chevaux – ou hippothérapie – est devenu populaire auprès des patients handicapés. De nombreux cavaliers affirment avoir bénéficié du contact thérapeutique en relation avec le cheval, tandis que d'autres en ont tiré des avantages physiques grâce aux mouvements qui développent la force du tronc, la conscience du corps et la mémoire musculaire[95]. L'écothérapie, ou l'interaction avec la nature et la faune sauvage au sens large, aide les patients avec des effets allant d'une amélioration de l'humeur et de la confiance en soi à la stimulation de l'activité physique[96].

3) Éducation et enseignement

Le BNB du Bhoutan évalue le domaine de l'éducation, avec l'aspect global de l'enseignement scolaire, l'alphabétisation, les connaissances et les éléments de valorisation. Les animaux peuvent profondément influencer l'apprentissage. Une étude a montré que les écoles qui utilisent les classes vertes et autres formes d'éducation en contact avec la nature et la faune sauvage obtiennent des progrès notables en instruction civique, en sciences, en langues et en mathématiques[97]. Les visites pédagogiques dans des réserves naturelles et des réserves de faune peuvent s'articuler avec le cursus scolaire et améliorer la confiance, l'estime de soi et les capacités d'apprentissage des élèves[98].

On définit l'éducation "humaine" comme l'usage de l'éducation pour inculquer la compassion et le respect envers les êtres vivants[99]. Parce que les enfants ont souvent une affinité naturelle pour les animaux et la nature, les programmes d'éducation humaine aident les enseignants à impliquer les élèves et à atteindre leurs objectifs pédagogiques en leur donnant la possibilité de coordonner les cours, activités et programmes spéciaux autour de sujets et problèmes qui passionnent la jeunesse d'aujourd'hui[100]. Les programmes d'éducation humaine apprennent aux participants à faire preuve de gentillesse envers les personnes, les animaux et l'environnement[101]. Les avantages de cette éducation en classe peuvent aller jusqu'à réduire la violence et le harcèlement scolaires, favoriser le développement moral, instiller le sens de la responsabilité envers les animaux comme les personnes, améliorer l'esprit critique, inciter les élèves à s'impliquer, et promouvoir la réussite scolaire, par exemple les résultats aux tests normalisés[102]. Les espèces menacées sont souvent la principale préoccupation environnementale des enfants, c'est pourquoi les cours et activités pédagogiques sur les animaux peuvent aider les enseignants et les écoles à obtenir des résultats en langues, en sciences, en instruction

Les programmes éducatifs Action pour les animaux d'IFAW touchent plus de 5 millions d'élèves et d'enseignants dans le monde, avec des documents et des activités pour apprendre aux jeunes à faire preuve de bienveillance envers autrui, les animaux et l'environnement.

civique et dans d'autres matières, en faisant participer les élèves sur des sujets qui les intéressent et donc les incitent à apprendre. Les programmes d'éducation humaine offrent également la possibilité d'intégrer des services importants pour la collectivité dans l'instruction formelle, en favorisant la responsabilité civique, en enrichissant l'implication des élèves dans le cursus scolaire, et en considérant les jeunes comme des atouts et des ressources qui apportent une contribution positive à la société[103].

4) Diversité et résilience culturelles

Le domaine de la diversité et de la résilience culturelles est évalué à partir d'indicateurs portant sur la participation culturelle, la pratique de la langue maternelle (un aspect spécifique au Bhoutan) et les compétences artistiques. Même si ces éléments peuvent être moins tangibles que les services matériels, ils sont néanmoins très appréciés par les personnes et les communautés. En matière de diversité et de résilience culturelles, les avantages immatériels dont profitent les habitants de la part des animaux incluent l'aspect récréatif, l'appréciation esthétique, l'inspiration, le sentiment d'appartenance et de valeur spirituelle. Les animaux sont les compagnons spirituels de l'humanité depuis la nuit des temps ; les plus anciens indices de l'importance spirituelle des liens entre humains et animaux ont été trouvés dans les peintures des grottes ornées par les hommes de Cro-Magnon il y a 20 000 ans[104].

Dans de nombreux pays, des images d'espèces sauvages sont associées à un émerveillement et définissent l'essence même de la nation qu'elles représentent : par exemple, l'aigle à tête blanche qui déploie ses ailes au dos des pièces de monnaie américaines, le kangourou qui bondit dans le bush australien, l'ours brun d'Eurasie associé à la Russie, le lémur catta, symbole emblématique de Madagascar… Toutes ces nations utilisent l'imagerie animale pour évoquer la fierté et considérer les populations locales d'espèces sauvages comme une forme de diversité culturelle et de patrimoine, même lorsque les incitations économiques à braconner ou à utiliser l'habitat des animaux à des fins commerciales sont bien plus évidentes. On peut citer l'exemple du Gujarat, en Inde, où l'exploitation des requins-baleines atteignait un niveau insupportable. Une campagne pour les requins-baleines a été lancée (et un nouveau nom inventé pour ce requin, signifiant "bien-aimé") et le requin-baleine a été protégé à l'échelle nationale. Désormais, les requins-baleines sont l'espèce phare du développement du tourisme marin dans cet État indien[105].

Les animaux sont les compagnons spirituels de l'humanité depuis la nuit des temps.

Du “poisson-bidon” au “bien-aimé” : sauver les requins-baleines en Inde

Le requin-baleine (*Rhincodon typus*) est le plus gros animal au monde hormis les cétacés ; certains de ces placides poissons filtreurs peuvent atteindre 14 m de long. On rencontre cette espèce dans les eaux tropicales du globe, notamment au large des côtes indiennes.

Dans le Gujarat, à l’extrémité occidentale de l’Inde, il existait depuis de nombreuses années une petite activité de pêche au requin-baleine car l’huile de leur foie servait à étanchéifier les bateaux en bois. Cependant, à la fin du XXe siècle, le marché international des ailerons de requin a explosé. C’est un commerce très lucratif : un seul aileron de requin-baleine peut se vendre plus de 57 000 $ en Chine où il entre dans la préparation de la soupe. En 1999, on tuait plus de 600 requins-baleines (localement désignés par le vocable quelque peu péjoratif de “poissons-bidons” en raison des bidons en plastique utilisés comme flotteurs pour les capturer) par an au Gujarat.

Il s’est avéré que plus d’un tiers des requins-baleines tués chaque année étaient des juvéniles. De fait, l’océan Indien est l’une des rares “pouponnières” des requins-baleines dans le monde, et la sécurité est cruciale pour la survie de l’espèce dans cet habitat vital.

Afin de sauver ces géants débonnaires, l’Inde a adopté en 2001 une législation visant à protéger le requin-baleine de l’exploitation. Mais dans les années qui ont suivi, le massacre a continué. L’économie du commerce des ailerons de requin supplantait toutes les considérations de conservation de l’espèce.

Il fallait une approche différente pour faire changer l’opinion de la population locale et l’encourager à respecter la loi. C’est pour cela qu’en 2004, IFAW et le Wildlife Trust of India, entre autres, ont lancé une campagne pour faire connaître le requin-baleine aux habitants et mettre en lumière tout ce que l’animal pourrait leur apporter culturellement.

La première étape a consisté à lui donner un nouveau nom. Il a été rebaptisé Vhali, qui signifie “bien-aimé”. Un important leader spirituel indien, Shiri Morari Bapu, s’est joint à la campagne et a comparé le requin-baleine à une fille qui revient chez ses parents pour donner naissance à son bébé. La communauté a commencé à se sentir spirituellement liée au requin-baleine et à éprouver de la satisfaction dans ce rôle de nourrisseur et de protecteur de l’animal.

Les organisateurs de la campagne Vhali ont proposé des concours de dessin aux enfants et expliqué l’histoire de la fille qui revient donner naissance par le biais de pièces de théâtre dans tout l’État. Lors de festivals, des films sous-marins montrant le requin-baleine dans son environnement ont permis aux habitants de constater combien ces créatures sont paisibles et belles. Des pêcheurs ont commencé à s’engager publiquement à les protéger en les relâchant s’ils en capturaient dans leurs filets. Le gouvernement du Gujarat les a indemnisés pour les pertes de revenus et les dommages aux filets.

Depuis, plusieurs villes de la région ont adopté le Vhali comme mascotte. Le requin-baleine est désormais une espèce phare du tourisme dans l’État ; il apporte des revenus financiers et aussi de la fierté à la communauté. Ainsi, non seulement les requins-baleines prospèrent, mais aussi les personnes qui l’honorent.

Désormais connu en Inde sous le nom de Vhali ou “bien-aimé”, le requin-baleine a échappé à la surpêche grâce à une campagne régionale qui a mis en lumière son lien unique avec la culture indienne.

Yara, une jeune Mexicaine atteinte de paralysie cérébrale, caresse sa chienne Bella qui est entraînée à détecter les signes de crise d'épilepsie. Un animal de thérapie peut également servir d'objet d'attachement, d'encouragement, de réconfort pour la personne par le simple contact physique.

5) Vitalité de la communauté

La vitalité de la communauté est évaluée par des éléments tels que les dons de temps et d'argent, les relations dans la communauté, les relations familiales et la sécurité. Les relations dans la communauté sont cruciales pour le bien-être, et il existe de nombreuses recherches sur le rôle essentiel des relations pour le bien-être et la longévité des humains. Les animaux participent à la vitalité de la communauté en contribuant aux relations et à la sécurité de la communauté. Par exemple, se promener avec un chien peut servir à entamer la conversation avec des voisins que l'on n'aurait pas su aborder autrement[106]. Les animaux de compagnie peuvent apporter un soutien social non négligeable, avec de nombreux avantages psychologiques et physiques pour leurs propriétaires. C'est peut-être avec les personnes handicapées que le rôle de socialisation des chiens est le plus visible. Des études ont montré à maintes reprises que la présence d'un chien de service encourage les prises de contact et une considération positive de la part des amis comme des étrangers[107]. Dans ce contexte, le chien a la capacité de jouer un rôle normalisateur, en améliorant les relations avec des personnes qui pourraient se sentir ignorées ou rejetées.

Les avantages pour l'individu peuvent être immenses, mais la communauté tout entière peut aussi en profiter. Lorsque des communautés coopèrent pour promouvoir le bien-être des animaux ou trouver des solutions à des problèmes de bien-être animal, le fait de se retrouver, de jeter des ponts et d'établir des structures pour la prise de décision peut avoir d'autres effets positifs pour d'autres problèmes délicats d'un point de vue émotionnel et éthique, comme les groupes communautaires de prise de décision. Le rapport *The Human Impacts of Humane Interventions for Dogs: A Global Perspective* évalue les actions mondiales visant à gérer les chiens errants et malades dans les régions défavorisées économiquement. Ce rapport évalue les avantages que les humains peuvent retirer de la gestion des chiens errants, en notant l'impact positif des interventions menées avec humanité pour les animaux comme pour les personnes. Par exemple, les méthodes humaines d'intervention peuvent renforcer la communauté en donnant aux habitants le pouvoir de participer à des initiatives locales, en améliorant les liens sociaux, la circulation des piétons ou l'accès aux ressources nécessaires, et en réduisant les conflits de voisinage en permettant aux interlocuteurs de nouer des relations sur un sujet relativement peu conflictuel, comme les chiens. Les interventions peuvent également bénéficier à l'économie en protégeant et en améliorant le tourisme mais aussi en réduisant les coûts liés à des maladies propagées par les chiens, aux morsures et à la prédation du bétail[108].

> C'est peut-être avec les personnes handicapées que le rôle de socialisation des chiens est le plus visible.

GOMBE

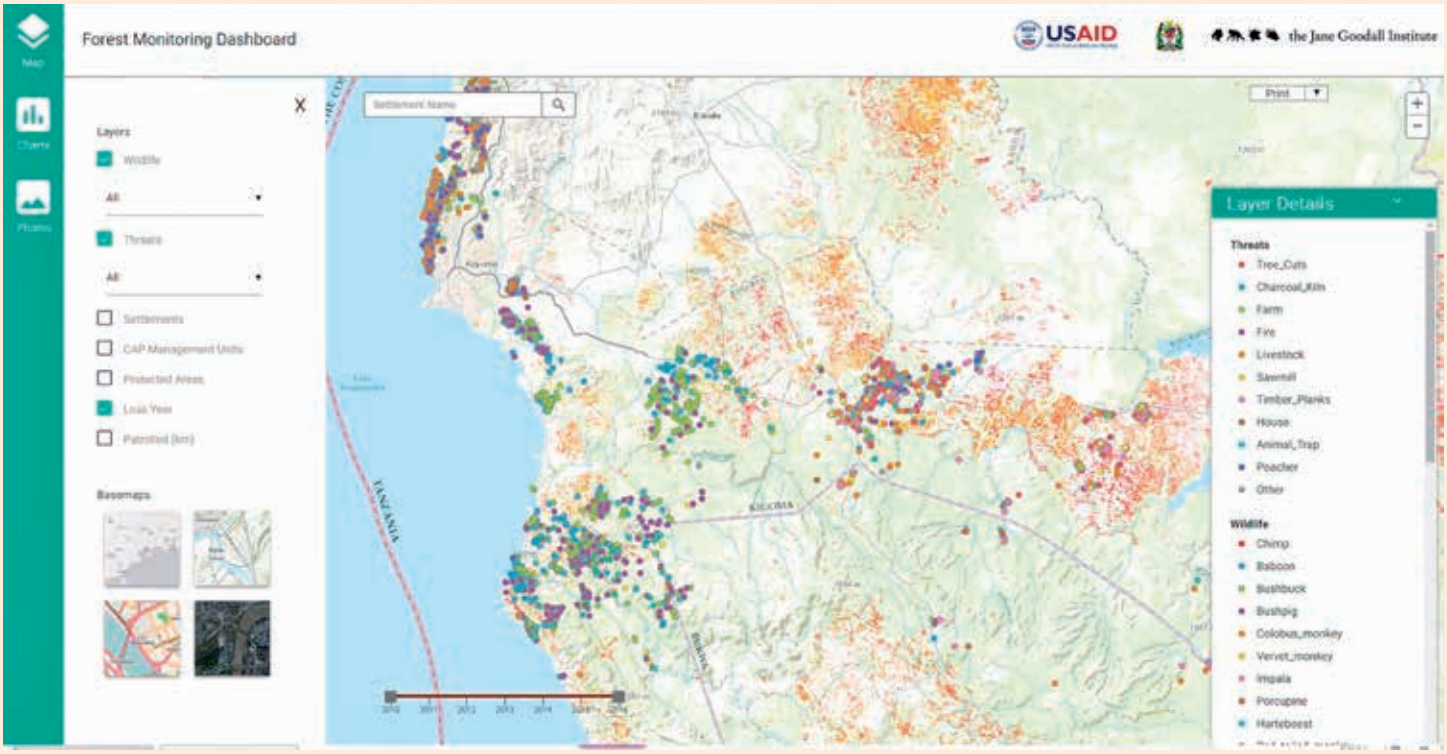
Comment le destin des chimpanzés et celui de la population sont imbriqués en Tanzanie

En 1960, lorsque Jane Goodall a pénétré dans la forêt de ce qui est aujourd'hui le parc national de Gombe en Tanzanie, le monde ignorait presque tout des chimpanzés. Elle a adopté une approche très peu orthodoxe pour ses recherches sur le terrain en s'immergeant dans leur habitat et leur vie pour faire l'expérience de leur société complexe en voisine plutôt qu'en observatrice distante, ce qui lui a permis de les comprendre non seulement en tant qu'espèce, mais aussi en tant qu'individus qui éprouvent des émotions et nouent des liens à long terme. Au fil de ses études, elle a vu combien les chimpanzés sont similaires aux hommes, et comment les humains, en fin de compte, "font partie des étonnantes créatures avec lesquelles ils partagent la planète, et ne sont pas une espèce à part". Elle s'est rendu compte que ce qu'elle avait appris des chimpanzés avait modifié sa compréhension des comportements humains et de notre place dans la nature.

En 1986, le Dr Goodall a assisté à une conférence de primatologie à Chicago. Elle était loin de se douter qu'arrivée en scientifique, elle repartirait en activiste après avoir pris conscience que ses chers chimpanzés étaient en grand danger et avaient besoin de protection. Les chimpanzés sont actuellement inscrits sur la liste rouge de l'UICN (Union internationale pour la conservation de la nature). On estime qu'il reste seulement 150 000 chimpanzés dans la nature, contre 2 millions il y a à peine cent ans. La pire menace qui pèse sur leur survie est la déforestation, à laquelle s'ajoutent la chasse pour la viande de brousse, le commerce d'animaux de compagnie et les maladies – autant de menaces causées au moins en partie par les humains.

MICHAEL NEUGEBAUER

Les études du Dr Goodall ont amélioré notre connaissance des chimpanzés en tant qu'espèce, mais elles ont aussi démontré qu'ils existent en tant qu'individus conscients, éprouvant des émotions et nouant des liens à long terme comme nous. Voici le Dr Goodall avec Freud dans le parc national de Gombe.



Le JGI, avec le soutien d'USAID et du gouvernement tanzanien, a élaboré un tableau de bord numérique qui permet de visualiser les données collectées à l'aide de smartphones et de tablettes par les gardes forestiers formés à propos des activités communautaires, animales et environnementales autour du parc national de Gombe.

Plus tard, le Dr Goodall a réalisé l'ampleur de la menace après un survol de Gombe au cours duquel elle a constaté que son cher parc du lac Tanganyika où elle avait mené ses recherches novatrices était désormais enclavé dans un paysage quasiment dénudé. Les populations croissantes dans la région exerçaient une pression accrue sur les ressources naturelles de la forêt : bois de chauffage, matériel de construction, terrains pour les logements et l'agriculture. Plus les habitats forestiers diminuent et se fragmentent, plus les communautés de chimpanzés sont perturbées.

La région environnante, qui était autrefois l'habitat des chimpanzés, était désormais peuplée par des communautés en lutte pour leur survie. Pauvreté extrême, accès insuffisant aux soins, agriculture non durable exacerbée par l'expansion constante de la population locale, afflux de réfugiés des pays voisins déchirés par la guerre : l'habitat s'est rapidement transformé en agglomération humaine.

Lorsque le Dr Goodall a survolé la région et vu les ravages de la déforestation accélérée autour de l'endroit où elle avait travaillé pendant des décennies, elle a su que pour trouver une vraie solution, il fallait commencer par les êtres humains. C'est bien la croissance démographique rapide avec ses activités motivées par la pauvreté qui cause la déforestation. Parce que le destin des hommes et celui des chimpanzés sont si intimement liés, l'Institut Jane Goodall (JGI) applique des pratiques de conservation centrées sur les communautés, lesquelles visent non seulement à protéger les chimpanzés mais aussi à améliorer la vie des personnes qui sont installées à proximité d'habitats importants pour les singes.

"C'est seulement en faisant de la population entourant les régions sauvages comme Gombe notre partenaire que nous pouvons espérer sauver cet habitat et les animaux qui y vivent", déclare Jane Goodall.

Le JGI a commencé à travailler village par village en écoutant les inquiétudes des habitants, en parlant du coût humain de la disparition des forêts et en partageant des solutions de conservation centrées sur les communautés que celles-ci peuvent mettre en œuvre pour compenser les effets négatifs de la déforestation sur leurs terres et leurs moyens de subsistance.

En fin de compte, ces conversations ont permis le développement de programmes permettant d'améliorer la vie des personnes qui vivent au sein et aux alentours de l'habitat des chimpanzés. Le JGI propose tout un éventail de programmes répondant aux besoins immédiats tout en incitant les familles et les communautés à réfléchir une génération plus loin, pour que les enfants d'aujourd'hui deviennent les gardiens de l'écosystème de demain. Ces programmes aident les communautés à résoudre des problèmes urgents : agriculture durable, éducation, eau propre et réseau sanitaire, planning familial et éducation à la santé reproductive, soins de santé.

À partir de ces programmes communautaires, le JGI a commencé à travailler avec les communautés pour établir leurs plans de gestion du territoire. En identifiant les utilisations actuelles du territoire et les utilisations souhaitées à l'avenir, les responsables ont accepté de mettre de côté une portion de territoire pour des réserves forestières privées. Ensuite, une fois le plan établi, il faut que ce soit la population locale qui le mette en œuvre. Le JGI aide les communautés à choisir et à former des gardes forestiers bénévoles pour patrouiller sur le terrain et collecter des données dans les réserves forestières. Les membres de la communauté peuvent consulter les informations sur un tableau de bord numérique qui inclut les activités humaines sur le territoire. Au fur et à mesure que l'accès aux informations d'utilisation du territoire s'étend, la compréhension et l'implication qui sont essentielles à la réussite du plan augmentent, et les processus de prise de décision sur la conservation de la région s'améliorent.

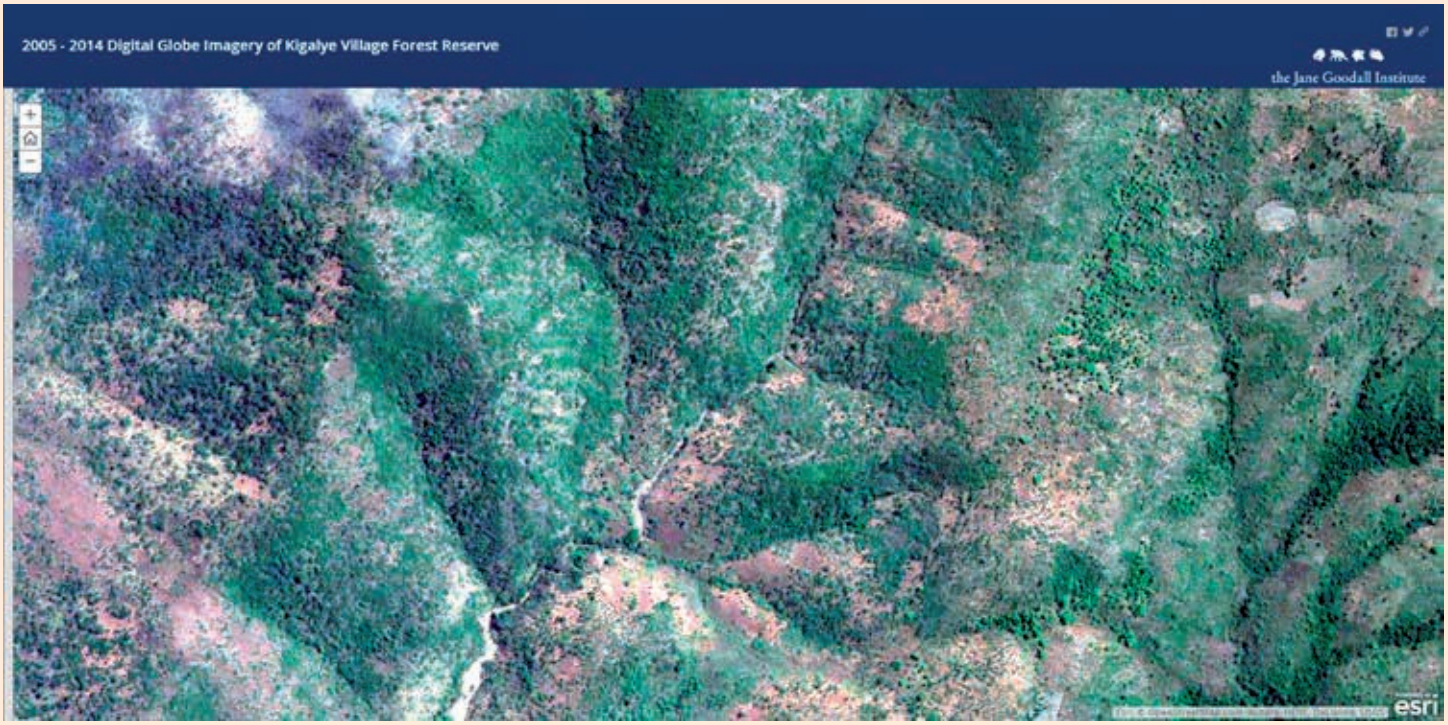
Aujourd'hui, le survol de la région n'est plus une source de désespoir : on peut y voir les signes de la conservation gérée par les communautés à l'échelle régionale. Des milliers d'hectares sont mieux gérés, les 12 communautés d'origine sont devenues 52 et sont en bonne voie vers la création d'un corridor forestier pour relier les principaux habitats de chimpanzés au sein de la grande région de Gombe et au-delà, depuis le parc national des monts Mahale en Tanzanie au sud, jusqu'aux forêts du Burundi au nord.

Les recherches actuelles suggèrent que la population de chimpanzés, en déclin dans la région il y a 10 ans, semble se stabiliser. On signale la présence de chimpanzés dans des endroits où ils n'avaient pas été vus depuis plus d'une décennie. Des oiseaux et d'autres espèces sauvages sont de retour. Dans tout le territoire, les populations préparent un avenir meilleur pour leur famille et leur communauté. En répondant aux besoins de la population locale, le JGI s'efforce d'instiller auprès des habitants une passion durable pour la conservation, en espérant garantir aussi un avenir meilleur à nos plus proches cousins, les chimpanzés.

NICK RILEY

Gaia et son fils Google dans le parc national de Gombe, en Tanzanie.

Images satellite haute résolution du village de Kigalye en Tanzanie avant et après les projets de restauration et les engagements communautaires ; on voit clairement la reconstitution de forêt saine, utile à la population locale comme à la faune sauvage.



6) Niveaux de vie

Le domaine des niveaux de vie du BNB se mesure à l'aide d'éléments relatifs au patrimoine, au logement et aux revenus des ménages. En ce qui concerne la faune sauvage, le système actuel du PIB saisit certains usages non consommateurs et certaines pratiques de bien-être des animaux, mais ne reflète pas correctement les autres usages. Par exemple, les retours économiques majeurs du tourisme d'observation de la faune sauvage ne sont pas totalement représentés dans le PIB. Il s'agit pourtant d'une industrie importante pour de nombreux pays d'Afrique et d'une source notable de devises, ainsi que d'un outil de croissance économique, de création d'emplois et de réduction de la pauvreté. Dans un rapport de 2014, on calculait la valeur d'un éléphant vivant pour les camps d'observation, les safaris et les expéditions photographiques au Kenya, en Tanzanie, en Zambie et en Afrique du Sud où les pachydermes sont au cœur d'une industrie écotouristique florissante. Du point de vue "non consommateur" du tourisme, ce rapport estime qu'un seul éléphant peut rapporter 22 966 $ par an à l'économie locale, pour un total de 1,6 million de dollars sur ses 70 ans d'espérance de vie[109]. D'autres exemples d'animaux sauvages bien plus précieux vivants que morts sont notamment les requins (un requin vivant rapporte presque 180 000 $ par an en tourisme contre 108 $ pour un seul aileron)[110], les raies manta (qui rapportent près de 2 000 fois plus en tant qu'attractions sauvages pour les touristes que sous forme de viande sur un marché)[111], et les gorilles (au Rwanda, le tourisme d'observation dédié alimente une industrie de 200 millions de dollars, et les communautés proches des parcs nationaux touchent 5 % des sommes générées par les permis de visite des parcs)[112]. La protection des animaux et le bien-être des humains sont étroitement liés, et de grands penseurs de la conservation et du développement international ont appelé à une intégration plus forte des programmes de conservation et de réduction de la pauvreté[113].

Lorsqu'on examine l'impact économique du tourisme,
à l'économie locale, pour un total de

Pour savoir comment les animaux contribuent au bien-être matériel défini dans le BNB, on peut envisager le bien-être du bétail et des animaux d'élevage. Ceux-ci constituent une source vitale de capitaux dans le monde entier, en particulier dans les communautés d'éleveurs et de fermiers. Les animaux d'élevage jouent un rôle clé pour la subsistance des familles et peuvent renforcer la sécurité alimentaire et nutritionnelle des ménages[114]. Depuis les années 1980, un certain nombre d'études ont permis de quantifier le rendement économique du bien-être des animaux : par exemple, le gain de productivité qui accompagne un meilleur traitement des animaux peut se traduire par une hausse de 20 % des revenus quotidiens, une meilleure efficacité de l'alimentation et des marges bénéficiaires accrues dans le domaine de l'élevage agricole.

L'Organisation mondiale de la santé, le Fonds international de développement agricole et la Société mondiale pour la protection des animaux ont réalisé un travail considérable pour permettre aux petits fermiers de tirer le meilleur parti de leur bétail, tout en protégeant la santé des animaux et la pérennité environnementale. Ces organisations reconnaissent que "le bien-être des humains et celui des animaux sont étroitement liés", ce qui signifie que la sécurité alimentaire des humains dépend de la santé et de la productivité des animaux[115]. Pour cette raison, on en est venu à considérer le bien-être des animaux comme un bien commun mondial, d'autant plus pour la sécurité alimentaire d'environ 1 milliard de fermiers pauvres qui ont besoin du bétail pour leur nourriture et leurs revenus[116].

un seul éléphant peut rapporter 22 966 $ par an
1,6 million de dollars sur ses 70 ans d'espérance de vie.

La protection des éléphants peut bénéficier directement aux communautés locales grâce à l'écotourisme durable et respectueux de l'environnement.

La protection des éléphants sauvages améliore la vie des villages autour du parc national de Liwonde au Malawi

Situé au sud du lac Malawi, sur la rivière Shire, le parc national de Liwonde est l'une des plus importantes réserves du Malawi. Connu pour sa diversité et sa beauté, il s'étend sur près de 550 km² de lagunes, de marais, de plaines inondables, de savane ouverte, de forêts de mopanes, de collines et de montagnes. Il abrite un grand nombre de mammifères, notamment des éléphants, et plus de 600 espèces d'oiseaux. Cependant, Liwonde est un îlot de nature dans un océan humain. Le parc est totalement cerné par des communautés densément peuplées, très pauvres, qui vivent principalement d'une agriculture de subsistance.

IFAW travaille dans le parc national de Liwonde depuis 2010 pour aider à fournir un espace sûr et protégé à la faune sauvage, en particulier aux éléphants. Nous nous sommes attachés à renforcer la capacité du parc à prévenir les menaces qui pèsent sur eux et sur les autres animaux sauvages et à y réagir : braconnage, commerce de la viande de brousse, conflits humains-animaux, perte d'habitat.

Dans le cadre de cette initiative, IFAW a commencé à travailler avec une communauté particulière établie à la frontière occidentale du parc national de Liwonde. Le village de Chikolongo, qui compte environ 6000 habitants, avait depuis un certain temps des problèmes récurrents de conflits entre humains et animaux. Les confrontations se produisaient principalement quand les éléphants quittaient le parc pendant la saison sèche, lorsque la végétation naturelle était insuffisante, pour piller les précieuses récoltes de la communauté. La population de Chikolongo dépendait également du parc pour se procurer de l'eau. Les femmes et les enfants du village devaient marcher plus d'un kilomètre et demi dans le parc pour chercher de l'eau, plusieurs fois par jour, à la rivière Shire – un cours d'eau notoirement peuplé de crocodiles et d'hippopotames. Il en résultait un bilan tragique de 18 morts par an en moyenne en raison d'attaques par des animaux de la rivière.

Lorsqu'IFAW s'est associé à la communauté pour trouver des solutions à ces problèmes, il est devenu évident que les villageois avaient besoin d'autres sources de revenus et de nourriture, d'un nouvel accès à l'eau potable et d'une clôture empêchant les éléphants de piller les récoltes. IFAW a travaillé avec les villageois, le ministère zambien des Parcs nationaux et de la Faune sauvage (DNPW) et l'ambassade d'Allemagne au Malawi pour construire une ferme piscicole pilote et bâtir d'autres projets économiques. Les partenaires ont également facilité la construction d'une clôture pour empêcher les éléphants de sortir du parc et l'installation d'une station de pompage et de réservoirs d'eau pour transporter et stocker l'eau de la rivière Shire jusqu'au village.

La collaboration d'IFAW avec le village de Chikolongo et d'autres organisations a permis des améliorations significatives :

Clôture :

- Une clôture électrifiée de 7 km a été érigée pour délimiter clairement le parc. Outre une protection contre les attaques d'animaux et la destruction des récoltes, cette clôture constitue également un obstacle pour les braconniers. Aujourd'hui, ce sont des membres de la communauté locale qui entretiennent la clôture et patrouillent ; ces deux dernières années, il n'y a pratiquement eu aucun conflit hommes-éléphants. On a aussi observé une réduction du nombre d'habitants qui braconnent dans la rivière et le parc.

À Chikolongo, les femmes et les jeunes filles sont traditionnellement chargées d'aller chercher l'eau et le bois. La nouvelle station de pompage et les réservoirs d'eau les protègent des attaques d'animaux sauvages. Les jeunes filles ont désormais plus de temps pour aller à l'école.

Le niveau de vie de milliers de personnes vivant à Chikolongo s'est amélioré. Sept bassins piscicoles et un barrage naturel ont été construits.

Sécurité alimentaire :

- Sept bassins piscicoles et un barrage naturel ont été construits. Les bassins contiennent actuellement environ 50 000 tilapias.
- Des cultures ont été plantées autour des bassins, ce qui permet aux villageois de Chikolongo de vendre leurs produits à l'hôtel Mvuu Lodge dans le parc.
- L'élevage d'animaux (poulets, canards, chèvres) est en cours d'extension.
- On a également initié une activité d'apiculture avec 40 ruches. Chaque ruche produit en moyenne 10 kg de miel tous les deux mois, vendus 5 $ US/kg. Un avantage secondaire de ce projet de ruches est l'effet dissuasif des abeilles sur les éléphants qui restent à distance.

Accès à l'eau potable :

- Une station de pompage a été construite près de la rivière Shire pour transporter l'eau jusqu'au village par une conduite enterrée.
- Des réservoirs de stockage ont été construits dans le village pour conserver l'eau pompée de la rivière Shire.

La communauté de Chikolongo a largement bénéficié de la sécurité assurée par la clôture, l'accès à l'eau et les nouvelles sources d'alimentation et de revenus.

- Le niveau de vie des milliers de personnes vivant à Chikolongo s'est amélioré. Les habitants tirent un bénéfice économique des activités agricoles, notamment par le commerce avec l'hôtel du parc pour approvisionner les touristes qui viennent voir les éléphants et les autres animaux.
- Depuis la construction de la clôture, on a recensé une seule intrusion d'éléphants mais aucun décès dû aux conflits hommes-éléphants dans la communauté de Chikolongo. Les villageois n'ont plus à se préoccuper des risques de pillage des récoltes par les pachydermes.
- Le gain de sécurité est notable pour les femmes et les jeunes filles traditionnellement chargées de la collecte d'eau et de bois à brûler. Non seulement elles sont à l'abri des attaques d'animaux sauvages (et d'hommes) au bord de la rivière, mais la facilité et la rapidité de l'approvisionnement en eau leur donnent désormais plus de temps pour aller à l'école.
- Les avantages d'une population saine d'éléphants en sécurité à l'intérieur du parc sont également visibles pour la population de Chikolongo et de ses environs. Les écoliers sont largement d'accord pour affirmer que la faune sauvage est importante pour leur communauté et que les zones protégées telles que le parc national de Liwonde sont vitales.

Lorsque des éléphants pillent des récoltes ou blessent des membres d'une famille, lorsque la corvée d'eau peut signifier la mort via l'attaque d'un crocodile ou d'un hippopotame, il est difficile de voir des côtés positifs à l'existence de la faune sauvage. En travaillant avec la communauté pour gérer les conflits, bâtir des ressources pour assurer sa subsistance et créer le dialogue sur la conservation, on aide clairement les personnes à se sentir bien aux côtés des animaux sauvages. Ainsi, on améliore le bien-être de la communauté d'une manière importante.

Le directeur régional d'IFAW Afrique orientale, James Isiche, sympathise avec un éléphanteau secouru. Nous travaillons dans le parc national de Tsavo au Kenya pour protéger la plus grande population d'éléphants sauvages du pays du braconnage, de la perte d'habitat et des conflits hommes-éléphants.

7) Diversité et résilience écologiques

La diversité et la résilience écologiques évaluent les problèmes écologiques, la responsabilité envers l'environnement, les dommages à la faune rurale et l'urbanisation. Les animaux font partie de la diversité écologique et leur bien-être est crucial pour la résilience écologique. On peut citer par exemple le service de pollinisation des oiseaux et des abeilles, crucial pour la diversité écologique. Les pollinisateurs jouent un rôle central dans la croissance des plantes et le fruit des récoltes. Par exemple, aux États-Unis la pollinisation affecte plus de 150 cultures alimentaires, des amandes aux pommes en passant par la luzerne, les melons, les prunes et les courges[117]. Presque tous les fruits et les céréales ont besoin d'être pollinisés pour être productifs. Le déclin de l'activité des pollinisateurs pourrait avoir des répercussions économiques sérieuses dans tout le pays. En 1994 par exemple, une pénurie d'abeilles causée par les parasites et les pesticides a forcé les producteurs d'amandes de Californie à importer des abeilles d'autres États pour assurer une pollinisation adéquate de leurs arbres et garantir leurs 800 millions de dollars de récoltes[118].

D'autres animaux sont importants pour transporter des nutriments bénéfiques à la résilience écologique. Par exemple, "les éléphants et les rhinocéros sont des ingénieurs écologiques qui créent des conditions que des centaines d'autres espèces ont appris à exploiter au fil de leur évolution[119]". Pour cela, ils consomment des plantes dont ils dispersent les graines dans des régions entières[120], ou renversent et piétinent des arbres, ce qui favorise la repousse et évite les incendies de forêt[121].

8) Bonne gouvernance

La bonne gouvernance note les performances du gouvernement, les droits fondamentaux, les services et la participation politique. Les organisations de bien-être animal et de protection de l'environnement ont noté qu'il existe un lien étroit entre les pratiques de bonne gouvernance et les questions de bien-être des animaux et de conservation des écosystèmes. Ainsi, le Fonds mondial pour la nature (WWF) a constaté que les villes bien gouvernées étaient les plus durables[122]. Les Objectifs du millénaire pour le développement ont relevé l'importance de la viabilité environnementale pour la stabilité politique, et ont attribué l'équilibre entre croissance économique et viabilité environnementale à la stabilité politique qui en résulte[123].

Dans le secteur privé également, on a noté le lien existant entre le bien-être animal et une bonne gouvernance. D'après le Financial Times, certains investisseurs considèrent que la publication de pratiques relatives au bien-être des animaux dans une chaîne d'approvisionnement constitue un excellent indice de qualité du management[124].

Le programme des Nations unies pour le développement (PNUD) a travaillé avec des collectivités de Bosnie pour identifier les dangers qui contribuaient au sentiment d'insécurité des habitants. Les chiens errants arrivaient en tête de liste. IFAW a coopéré avec ces communautés au sein desquelles subsistaient des tensions résultant de la guerre des années 1990 qui avaient dressé des voisins les uns contre les autres. Le défi de la collaboration à la recherche d'une solution humaine aux problèmes de chiens errants a joué un rôle de pont pour regrouper les habitants, rétablir des liens de confiance mutuelle et améliorer la gouvernance des collectivités[125].

Humane Community Development : un partenariat IFAW-PNUD

On l'appelle peut-être "le meilleur ami de l'homme", mais dans le monde entier, les populations de chiens errants peuvent causer de réels problèmes aux communautés humaines, depuis les nuisances des aboiements excessifs, du pillage des poubelles et des excréments dans les rues, jusqu'aux menaces sérieuses pour la santé et la sécurité publiques. Presque 20 ans après la fin de la guerre civile qui a ravagé la Bosnie-Herzégovine au milieu des années 1990, le Programme des Nations Unies pour le développement (PNUD) a mené une étude visant à classer les problèmes de développement en fonction des inquiétudes des citoyens pour la sécurité et le bien-être des personnes. Cette étude menée en 2013 a révélé que les chiens errants venaient en tête des inquiétudes pour la sécurité des communautés de tout le pays.

Les régions souffrant d'une insuffisance de vaccination des animaux peuvent observer une transmission de maladies zoonotiques entre espèces, humains y compris. Par exemple, de nombreux pays sont menacés par la rage (une maladie presque toujours fatale dont les premières victimes tendent à être les enfants) en raison d'une population de chiens sauvages mal vaccinés. Un autre problème peut venir des meutes de chiens errants qui ne craignent pas les hommes et risquent de les attaquer. Face à ces difficultés, les individus commencent à prendre des mesures pour éviter les chiens et s'inquiètent lorsque leurs enfants vont à pied à l'école. Selon une théorie, outre la menace potentielle pour la santé et la sécurité humaine, l'existence de populations malades ou dangereuses de chiens errants peut avoir un impact négatif sur l'économie locale et nuire au moral de la communauté.

Le programme Humane Community Development (HCD) d'IFAW constitue une approche novatrice dans l'aide aux communautés pour répondre aux besoins de bien-être tant des animaux que des humains. Le programme HCD consiste à mener une évaluation participative guidée et un processus de planification par lesquels les communautés sont en mesure d'élaborer et de mettre en œuvre des plans de gestion personnalisés pour régler les problèmes liés aux conflits entre chiens et humains, avec l'aide et le soutien d'IFAW. Il vise à répondre aux difficultés auxquelles une collectivité est confrontée en matière de chiens en faisant appel aux connaissances et aux motivations locales pour bâtir des plans d'intervention à l'initiative de la communauté.

Dans toute la Bosnie-Herzégovine, les effets de la guerre civile restent visibles dans de nombreuses communautés où la méfiance et l'animosité entre certains groupes divisent des voisins sur les plus infimes désaccords. Le programme HCD regroupe à la même table des représentants des différents groupes, des chasseurs aux vétérinaires en passant par la police et les élus, en faisant abstraction de toutes les frontières sociales, culturelles et religieuses pour s'attaquer aux problèmes posés par les chiens.

Même si IFAW propose un processus structuré, des conseils d'experts et un financement initial, c'est à la communauté qu'il revient d'élaborer et de mettre en œuvre son intervention. En créant un plan qui repose fondamentalement sur les connaissances et les décisions des membres de la communauté, avec le soutien des autorités municipales, ce processus encourage une forme de responsabilisation exceptionnelle. Motivant et valorisant, le programme HCD permet à la communauté de passer à l'action sans dépendre d'une aide externe ou des ONG. Il renforce les institutions locales en montrant un exemple réussi de résolution des problèmes, de prise de décision et d'action en matière de développement.

En Bosnie-Herzégovine, des gens se réunissent pour aider les chiens de leur communauté et répondre aux inquiétudes pour la sécurité humaine causées par les populations de chiens errants.

Ce processus a également des impacts sociaux positifs. En favorisant la collaboration pour résoudre les problèmes liés aux chiens, le programme HCD peut indirectement entraîner une réduction des conflits de voisinage et une augmentation du capital social. Il réunit les habitants autour d'un problème qui les passionne, ce qui leur donne une base sur laquelle ils peuvent bâtir la confiance et nouer de nouveaux liens sociaux. Parce que les chiens errants sont souvent considérés comme un signe de déclin social, la résolution des problèmes dans ce domaine peut avoir un impact positif sur les sentiments des habitants à l'égard de leur communauté. En réduisant les problèmes liés aux chiens, on peut améliorer l'accessibilité pour les piétons et le sentiment de sécurité, dynamiser l'économie locale et susciter la fierté dans la communauté.

Le pays a eu sa part de malheurs dans les dernières décennies, mais le maire de Lopare, une ville de la région de la Majevica en Bosnie-Herzégovine, a qualifié le programme HCD de meilleur projet de développement que sa ville ait jamais connu, affirmant qu'il avait "amené le soleil et la lumière" dans sa communauté. Au cours de la cérémonie d'inauguration du plan HCD, le père du vétérinaire local a désigné deux personnes aux membres d'IFAW. "Avant votre venue, ces deux hommes ne seraient jamais restés dans la même pièce ensemble. Aujourd'hui, ils coopèrent pour aider les chiens de notre communauté", a-t-il déclaré. Le programme HCD d'IFAW compte sur de telles réussites pour continuer à inciter les municipalités du monde entier à favoriser le bien-être interconnecté des êtres humains et des animaux.

9) Usage du temps

La catégorie de l'usage du temps évalue des facteurs tels que le travail et le sommeil. En matière de travail, les animaux de compagnie sont présents sur les lieux de travail partout dans le monde. Aux États-Unis, une étude produite par l'Université de Central Michigan a constaté que la présence d'un chien au bureau pouvait augmenter la productivité du personnel[126]. Selon une autre étude de l'association American Pet Products Manufacturers qui regroupe les fabricants américains de produits pour animaux de compagnie, 20 % des sociétés du pays autorisent leur personnel à amener leurs animaux de compagnie au travail[127]. Certains animaux sont présents sur les lieux de travail non pas en tant que compagnons, mais en tant qu'animaux d'assistance ou de travail – par exemple les chiens des services gouvernementaux, militaires et judiciaires[128].

Dans certaines communautés, les animaux de travail sont cruciaux pour la vitalité économique par leurs fonctions de transport, de surveillance de troupeaux, de sécurité et de sauvetage. Dans une étude de cas sur les moyens de subsistance, The Brooke, une organisation sur le bien-être animal qui étudie les avantages des équidés pour le transport de charges, fait état qu'en Éthiopie, 40 % des ménages interrogés utilisent des ânes pour réduire la charge de travail des femmes, ce qui génère en moyenne 300 $ de bénéfices par ménage et par an[129]. Le bénéfice économique vient principalement de l'usage d'animaux de trait pour le transport de marchandises[130]. Les animaux assurent également d'autres fonctions de productivité dans l'usage du temps comme la surveillance des troupeaux. En Nouvelle-Zélande, les chiens de berger coopèrent pour éloigner les prédateurs et déplacer des troupeaux de plusieurs milliers de têtes en parcourant jusqu'à 80 km/jour[131]. Les chiens sont également utilisés pour la recherche et le sauvetage. Ces animaux ont un sens de l'odorat surdéveloppé qui

Étude Brooke : des ânes en bonne santé aident les femmes et les enfants à rester en bonne santé et à prospérer

"Essentiellement, l'âne est comme moi, mais pour dire les choses clairement, l'âne est moi". Lucy Waititu, 23 ans, Kamuchege, Mwea, Kenya

Brooke, un organisme caritatif international consacré au bien-être des animaux qui s'efforce d'améliorer la vie des chevaux, ânes et mulets de trait, a entrepris en 2013 des recherches pour étudier la contribution des équidés de trait à la vie des femmes, du point de vue de ces femmes elles-mêmes. Ces recherches montrent dans quelle mesure les femmes comptent sur les équidés de trait pour les aider à remplir leurs nombreuses tâches au sein du ménage et dans la communauté. Cela inclut les corvées domestiques, l'obtention d'un revenu pour les femmes et leurs familles et la possibilité d'économiser en assurant le transport d'eau, de marchandises, de produits, de bois de chauffage, de nourriture pour les animaux et de fumier. Le rôle des équidés s'étend également à la sphère sociale de la vie des femmes puisque ces animaux élèvent le statut des femmes dans la communauté et leur offrent la possibilité de faire entendre leur voix et d'accéder à des prêts ou à des opportunités commerciales.

Les recherches mettent en lumière l'impact dévastateur de la perte ou de la maladie d'un équidé de trait pour les femmes et leurs familles. Elles montrent l'importance du bien-être des équidés, car des animaux de trait en mauvaise santé – que ce soit à cause du surmenage, de blessures, de problèmes aux pieds, d'un harnachement inadéquat ou du manque d'accès à une alimentation nourrissante, un abri et de l'eau – ne peuvent pas apporter un avantage optimal aux femmes. C'est pourquoi le bien-être des équidés n'est pas un luxe mais une nécessité pour les femmes et leur famille.

En 2011, on estimait qu'il y avait 112 millions d'équidés dans le monde dont 43 millions d'ânes, 11 millions de mulets et 58 millions de chevaux (FAO). La vaste majorité de ces animaux vivent dans des pays en voie de développement et apportent un soutien quotidien à des centaines de millions de ménages défavorisés, en assurant un large éventail de tâches dans les zones urbaines ou rurales.

Voici quelques exemples de ce que des femmes de quatre pays et deux continents ont déclaré à Brooke, avec leurs propres mots, sur l'importance cruciale des équidés de trait dans leur vie, en expliquant combien elles dépendent de ces animaux pour remplir leurs nombreux rôles au sein du foyer et dans la communauté :

"L'âne affecte tous les aspects de ma vie de femme. Au cours d'une journée type, l'âne rapporte l'eau que j'utilise pour faire la lessive, laver la vaisselle, nettoyer la maison et me laver. Il rapporte aussi de la sciure de bois que j'utilise pour cuisiner tous les repas, puis je le loue et il me rapporte un revenu quotidien que j'utilise pour acheter de la farine pour le repas du soir. En d'autres mots, je mange, je bois, je m'habille, je vis grâce à l'âne, et ce d'autant plus que je suis une femme et que je n'ai pas d'emploi. Je travaille main dans la main avec l'âne." Lucy Waititu, 23 ans, Kamuchege, Mwea, Kenya

"La mort d'un âne est une vraie catastrophe (...). Les corvées ménagères augmentent et deviennent ingérables. Notre maison et nos enfants deviennent sales et les enfants sont méprisés à l'école." Jane Muthoni, 33 ans, Nachu, Kenya

"Grâce à mon âne, j'ai plus de temps pour m'occuper de mes enfants. Mon âne est un véritable pilier pour moi. Il résout tous les problèmes de mon ménage." Emete Yassin, 30 ans, 2e Choroko, village de Turombora, Éthiopie

"S'il y a un âne dans la maison, la mère porte son enfant sur son dos et laisse l'âne porter d'autres choses, comme l'eau et les récoltes. Mais si elle n'a pas d'âne, elle doit laisser l'enfant à la maison même s'il n'y a personne pour s'occuper du bébé, car elle porte la charge elle-même. Ainsi les ânes contribuent largement aux soins des bébés." Medina Hussen, 35 ans, Gedeba, Éthiopie

leur permet d'effectuer ces opérations[132]. Par exemple, après une avalanche ou un séisme, les chiens de sauvetage sont capables de détecter les personnes en danger grâce à leur odorat[133].

Si les animaux peuvent améliorer la productivité au travail, ils ne favorisent pas forcément le sommeil, le second élément de la catégorie de l'usage du temps. Un sondage Harris mené en 2012 a constaté que 70 % des animaux de compagnie dormaient avec leurs propriétaires, au moins occasionnellement, mais les effets de cette pratique font débat[134]. Certaines recherches suggèrent des effets néfastes comme l'insomnie et le risque accru de maladie[135]. D'autres constatent que l'effet d'insomnie est exagéré car les propriétaires qui dorment avec leur animal de compagnie mettent en moyenne seulement 4 minutes de plus à s'endormir que les propriétaires qui ne dorment pas avec leur animal[136].

Aux États-Unis, une étude produite par l'Université de Central Michigan a constaté que la présence d'un chien au bureau pouvait augmenter la productivité du personnel.

DELPHINE VALETTE, AVEC L'AIMABLE AUTORISATION DE BROOKE

Les ânes peuvent améliorer le statut des femmes dans la communauté et leur donnent la possibilité de faire entendre leur voix.

"[Quand les ânes sont malades] la charge de travail augmente et nous avons moins de temps pour nos familles. Pendant ce temps, il y a plus de disputes au sein de la famille et même des bagarres parce que tout le monde est stressé. Les enfants doivent également travailler, ce qui réduit leur temps d'étude." Une participante de Mutithi, Kenya

"Ils sont notre identité et notre source de revenus. Si on n'a pas d'âne, on n'a pas de nourriture." Dhanrai, 38 ans, veuve du village de Bala, Inde

"J'utilise les revenus provenant de mon âne pour acheter de l'essence, du sel, du riz, du poulet et des œufs pour les enfants, ainsi que des oignons et de l'huile. Mon jardin me procure le reste des aliments." Leila Hassen, 1re Ashoka, village de Gidano, Éthiopie

"Si mon bébé pouvait parler, il raconterait sa vie en tant qu'enfant d'un âne. Pendant ma grossesse, j'ai payé les frais de maternité grâce à l'argent rapporté par mon âne. Quand j'ai accouché de ma fille, j'ai pu payer la caisse d'assurance maladie nationale obligatoire avec l'argent que j'avais gagné grâce à lui, ce qui a permis la prise en charge de tous les frais de l'accouchement. Ma fille mange, vit et est habillée grâce à l'argent que mon âne me procure." Lucy Waititu, 23 ans, Kamuchege, Mwea, Kenya

"Notre vie dépend de ces ânes. Si nous ne prenons pas soin d'eux, notre famille ne pourra pas survivre." Umesh, 30 ans, Noida, Inde

"Quand ils construisent une école, on envoie nos chevaux de bât pour transporter gratuitement de l'eau et du bois pour la construction. Nous participons également lorsqu'une route est construite ou lors d'autres travaux de développement dans notre village." Tuba Shebamud, Wanja, village d'Ababora, Éthiopie

"Les ânes nous aident à rejoindre des groupes de travail, ainsi lorsqu'une personne a besoin d'un prêt à taux réduit elle utilise son âne comme garantie et elle peut accéder au prêt. De cette manière, nous pouvons dire que les ânes contribuent pleinement à notre développement." Une participante du groupe de Kamuchege, Kenya

"Lorsque vous aidez les membres de votre communauté avec votre âne gratuitement, vous finissez par être respectée par la communauté." Une participante du groupe de femmes de Tharuni, Kenya

Tiré de : *Aides Invisibles – Les points de vue des femmes sur les contributions des ânes, chevaux et mulets de trait dans leurs vies.* Brooke. Mai 2014 – adapté et imprimé avec la permission de Brooke.

Quelle est la valeur d'un éléphant ?

Les éléphants ont atteint le point de rupture : les cinq années à venir seront cruciales pour leur survie. Presque tout le monde s'accorde à dire que les éléphants ont besoin d'une protection accrue contre le braconnage, la dégradation de l'habitat et les conflits avec les humains, mais le débat fait rage au sein de la communauté de la conservation et du bien-être des animaux sur les moyens appropriés pour protéger l'espèce.

Au cœur de la controverse se trouve la valeur que nous accordons aux éléphants, à la faune sauvage et à la nature en général.

Est-ce que nous apprécions les éléphants et les autres espèces sauvages simplement pour leur valeur intrinsèque, parce que ce sont des êtres sensibles et qu'ils existent ? Est-ce que nous les apprécions pour les services écosystémiques qu'ils assurent ?

Ou bien est-ce que nous mesurons en termes économiques purs et durs les coûts et les revenus potentiels liés à la protection de leur habitat et à leur maintien en vie à long terme, par opposition aux revenus à court terme tirés de la vente de leur ivoire ?

Même si nous choisissons d'examiner le problème du point de vue économique le plus strict, la perte des éléphants aurait un impact immense sur le PIB des pays où les touristes affluent pour voir ces créatures majestueuses. Dans un rapport du David Sheldrick Trust for Elephants, on estime qu'un éléphant vivant, dans un camp d'observation en Afrique, peut rapporter 1,6 million de dollars à l'économie globale pendant ses 70 ans d'espérance de vie. Au fur et à mesure que les troupeaux disparaissent, que les grands mâles porteurs de longues défenses sont tués et que les touristes sont effrayés par l'insécurité liée au braconnage, les recettes chutent dans ces pays, tout comme les recettes des compagnies aériennes mondiales qui les desservent et celles des grands opérateurs touristiques qui organisent les voyages.

Cependant, la disparition des éléphants peut avoir des conséquences plus graves que l'impact purement monétaire. Les éléphants assurent des services écosystémiques cruciaux, comme la dispersion des graines, l'abattage d'arbres et l'excavation de trous d'eau – une activité particulièrement précieuse pour d'autres animaux en période de sécheresse : autant de comportements qui fournissent des services vitaux aux animaux et aux personnes qui occupent ces territoires en Afrique et en Asie.

Bien sûr, depuis toujours, les éléphants ont également une valeur culturelle et spirituelle pour les populations. Nous les associons aux notions de puissance, de famille, de dignité, de force et de paix, sans oublier leur excellente mémoire. Ils ont une importance religieuse dans certaines fois et cultures, par exemple dans le bouddhisme ou chez les tribus Massaï en Afrique.

Enfin, même si cela ne signifie rien pour les humains, les éléphants ont une valeur intrinsèque. Ils ont une valeur simplement parce qu'ils existent en tant qu'êtres vivants et sensibles, qui ont des liens familiaux et communautaires très semblables aux nôtres.

Si nous provoquions l'extinction des éléphants sauvages à cause de notre désir insatiable pour leur ivoire, nous y perdrions beaucoup, dans tous les domaines de notre vie.

Est-ce que la valeur de leurs défenses a dépassé la valeur de leur vie même dans notre équation pour les sauver ?

Notre système a créé deux situations qui contribuent directement à la raréfaction continue des éléphants.

La première est très simple : c'est un problème de vision à court terme. La vente immédiate de babioles en ivoire accroît plus le PIB que la valeur à long terme des éléphants sauvages vivants qui attirent les dollars des touristes année après année. De fait, les interdictions du commerce de l'ivoire sont toujours controversées dans le monde, alors que les effectifs d'éléphants s'effondrent. La plupart des restrictions au commerce intérieur d'ivoire restent assorties d'exemptions et de failles juridiques.

Deuxièmement, notre système économique global a encouragé d'importantes inégalités de revenus à l'échelle mondiale. Celles-ci se manifestent de plusieurs manières. D'une part, les avantages des projets touristiques ne sont pas toujours largement partagés, de sorte que les communautés les plus menacées par les conflits avec les éléphants n'ont pas conscience de l'intérêt qu'il y a à protéger les éléphants et autres espèces sauvages (revenus du tourisme). Ainsi, ces communautés peuvent se lancer dans des représailles lorsque des éléphants détruisent leurs récoltes et blessent ou tuent des membres de leur famille.

Par ailleurs, les habitants de pays relativement pauvres tuent des éléphants, le plus souvent par désespoir, pour alimenter un marché de l'ivoire destiné à des personnes relativement riches qui veulent faire étalage de leur fortune, de leur pouvoir et de leur prestige. Quant aux intermédiaires, les contrebandiers d'ivoire, ils sont également souvent impliqués dans le trafic d'armes, de drogues et d'êtres humains – personne n'y gagne.

IFAW travaille avec les communautés dans les habitats des éléphants, et nous avons de belles histoires à raconter qui montrent que l'on peut vivre avec les pachydermes, mais nous ne pourrons pas élargir ces projets au reste du monde tant que nous n'aurons pas réglé le problème du système mondial de valeur économique qui contribue à la possible extinction de l'espèce.

Le cas des éléphants n'est qu'un exemple d'un cadre décisionnaire qui ne prend pas en compte et ne favorise pas le bonheur et le bien-être des humains, des animaux et de la planète.

Pour sauver les éléphants, nous DEVONS changer la manière dont nous les apprécions. Nous devons établir des outils de mesure et faire savoir aux décideurs que la vie des éléphants, ainsi que la vie des personnes qui habitent à proximité de ces animaux, a plus de valeur que les défenses en ivoire, et que la survie des éléphants dans la nature est plus importante pour nous qu'un souvenir sur nos étagères.

Le partenariat IFAW/WTI a ouvert la voie au sauvetage, à la réhabilitation et à la remise en liberté de rhinocéros orphelins en Inde. Les trois femelles que nous avons relâchées ont eu des petits dans la nature.

Conclusion

Protéger le bien-être des animaux a des effets positifs pour les humains, que ce soient les animaux de compagnie qui contribuent à notre santé physique et mentale, les animaux de trait en bonne santé qui permettent une productivité et une qualité accrues, ou bien la nature et la faune sauvage qui renforcent la vitalité et la résilience des communautés. Tous ces liens montrent que nous avons besoin de mieux traiter les animaux pas seulement dans leur intérêt, mais aussi dans le nôtre. C'est pourquoi, pour évaluer la réussite d'une politique, d'un programme ou même d'un pays, nous avons besoin d'utiliser d'autres indicateurs du bien-être qui vont au-delà de la croissance économique afin de prendre en compte ce qui est vraiment important pour la population ; et ces indicateurs doivent inclure des mesures qui prennent en considération la conservation des espèces et le bien-être des animaux, dans l'intérêt du bien-être des humains comme des animaux.

Le passage de l'activité économique seule à la mesure de la prospérité nationale par un indicateur global qui inclut le bien-être social et économique en plus de l'équité économique marque une évolution radicale pour les organisations qui militent en faveur de la conservation des espèces et du bien-être des animaux. En rejoignant les économistes et tous ceux qui soutiennent des indicateurs alternatifs et l'utilisation de ces modèles, on peut ajouter une contribution aux efforts visant à changer le système pour mieux favoriser le bien-être des animaux et des humains. En outre, l'arrivée des défenseurs d'une politique de la conservation dans la coalition de ceux qui travaillent à réformer les systèmes pour inclure des alternatives au PIB ajoute un facteur d'urgence à la lutte, car la crise de l'extinction prend une ampleur critique et que le temps ne joue pas en notre faveur.

En considérant les avantages non économiques des animaux et de la nature, nous envisageons d'élargir le cadre de ce qui compte pour nous. La présence des animaux parmi nous, les interactions que nous avons avec eux et les soins que nous leur apportons ont un profond impact sur le bien-être des humains. Ce que nous mesurons affecte la manière dont nous choisissons d'investir nos ressources ; si les mesures sont biaisées, les décisions sont faussées. En associant le bien-être des humains à celui des animaux, nous montrons qu'il est important de bien traiter les animaux non seulement dans leur intérêt, mais aussi dans le nôtre. Si nous voulons profiter du bonheur et du bien-être que les animaux nous apportent, nous devons agir afin de reconnaître correctement leur valeur et d'inclure cette valeur dans nos règles.

Erika Flores, du projet d'IFAW à Playa del Carmen au Mexique, a secouru la chienne Cata qui avait été renversée par une voiture. Les avantages des liens avec les animaux peuvent être immenses pour un individu, mais la communauté tout entière peut aussi en profiter.

Notes

1. Daly, L., & McElwee, S. (2014). Forget the GDP. Some States Have Found a Better Way to Measure Our Pro-gress. New Republic. Consulté le 1er mai 2015 sur http://www.newrepublic.com/article/116461/gpi-better-gdp-measuring-united-states-progress

2. Gross Domestic Product. (n.d.). In *Investopedia*. Consulté le 1er mai 2015 sur http://www.investopedia.com/terms/g/gdp.asp

3. Well-being. (n.d.). In *Webster's Dictionary*. Consulté le 1er mai 2015 sur http://www.merriam-webster.com/dictionary/well-being

4. Stiglitz, J., Sen, A., Fitoussi, J. P. (2015, septembre). *Rapport de la Commission sur la mesure des performances économiques et du progrès social.* Consulté en version anglaise sur http://www.stiglitz-sen-fitoussi.fr/documents/rapport_anglais.pdf

5. FAQ. Social Progress Imperative. Consulté le 1er mai 2015 sur http://www.socialprogressimperative.org/about/faq

6. IB Times (2014). S&P: Income Inequality and 'Education Gap' Hurting Economic Growth. *International Business Times.* Consulté le 1er mai 2015 sur http://www.ibtimes.com/sp-income-inequality-education-gap-hurting-economic-growth-1649850

7. FAQ. Social Progress Imperative. Consulté le 1er mai 2015 sur http://www.socialprogressimperative.org/about/faq

8. ODI (2011). *Bhutan's success in conservation: Valuing the contribution of the environment to Gross national Happiness*, Overseas Development Institute. Consulté le 1er mai 2015 sur http://www.developmentprogress.org/sites/developmentprogress.org/files/bhutan_report_-_master.pdf.

9. ODI (2011). *Bhutan's success in conservation: Valuing the contribution of the environment to Gross national Happiness*, Overseas Development Institute. Consulté le 1er mai 2015 sur http://www.developmentprogress.org/sites/developmentprogress.org/files/bhutan_report_-_master.pdf.

10. ODI (2011). *Bhutan's success in conservation: Valuing the contribution of the environment to Gross national Happiness*, Overseas Development Institute. Consulté le 1er mai 2015 sur http://www.developmentprogress.org/sites/developmentprogress.org/files/bhutan_report_-_master.pdf.

11. *Social Progress Index (2015)*. Social Progress Imperative. Consulté le 1er mai 2015 sur http://www.socialprogressimperative.org/data/spi.

12. *Social Progress Index (2015)*. Social Progress Imperative. Consulté le 1er mai 2015 sur http://www.socialprogressimperative.org/data/spi.

13. *Social Progress Index (2015).* Social Progress Imperative. Consulté le 1er mai 2015 sur http://www.socialprogressimperative.org/data/spi.

14. *Social Progress Index (2015).* Social Progress Imperative. Consulté le 1er mai 2015 sur http://www.socialprogressimperative.org/data/spi.

15. Environmental costs. (n.d.) In *Glossary of Statistical Terms.* Consulté le 1er mai 2015 sur https://stats.oecd.org/glossary/detail.asp?ID=819 (définit le coût environnemental comme le coût de la détérioration de nos ressources naturelles à cause des activités économiques)

16. BRAINPOOl *Final Report: Beyond GDP – From Measurement to Politics to Policy (2014).* World Future Council. Consulté le 1er mai 2015 sur http://www.worldfuturecouncil.org/fileadmin/user_upload/Future_Justice/BRAINPOoL_Project_Final_Report.pdf.

17. Environmental costs. (n.d.) In *Glossary of Statistical Terms.* Consulté le 1er mai 2015 sur https://stats.oecd.org/glossary/detail.asp?ID=819 (définit le coût environnemental comme le coût de la détérioration de nos ressources naturelles à cause des activités économiques)

18. *Gross National Happiness (2012). A Short Guide to Gross National Happiness Index.* Center for Bhutan Studies. Consulté le 1er mai 2015 sur http://www.grossnationalhappiness.com/wp-content/uploads/2012/04/Short-GNH-Index-edited.pdf.

19. The Conversation (2014). *Beyond GDP: are there better ways to measure well being?* The Conversation. Consulté le 1er mai 2015 sur http://theconversation.com/beyond-gdp-are-there-better-ways-to-measure-wellbeing-33414.

20. Footprint Network (2015). *Footprint Basics – Overview.* Consulté le 1er mai 2015 sur http://www.footprintnetwork.org/en/index.php/GFN/page/footprint_basics_overview/.

21. Abdallah, S., Michaelson, J., Shah, S., Stoll, L., Marks, N., (2012). *Happy Planet Index 2012 Report.* New Economics Foundation. Consulté le 1er mai 2015 sur http://b.3cdn.net/nefoundation/1c5606c88532a0033d_hpm6vi4wp.pdf

22. Commission européenne (2007). Conférence 2007. *Beyond GDP: Measuring progress, true wealth, and the well-being of nations.* Consulté le 1er mai 2015 sur http://ec.europa.eu/environment/beyond_gdp/2007_conference_en.html.

23. Social Progress Imperative (2015). *European Commission Confirms Plans To Use Social Progress Index to Guide Investment of 60 Billion Euros.* Consulté le 1er mai 2015 sur http://www.socialprogressimperative.org/blog/posts/european-commission-confirms-plans-to-use-social-progress-index-to-guide-investment-of-60-billion-euros.

24. Sponsors. Social Progress Imperative. Consulté le 1er mai 2015 sur http://www.socialprogressimperative.org/about/sponsors

25. Schei, *P. Chairman's Report: The Trondheim/ UN Conference on Ecosystems and People – Biodiversity for De-velopment – The Road to 2010 and Beyond.* (2007). Consulté le 1er mai 2015 sur http://www.naturoppsyn.no/multimedia/54863/Chairmans-report-2007.pdf.

26. Schei, *P. Chairman's Report: The Trondheim/ UN Conference on Ecosystems and People – Biodiversity for Development – The Road to 2010 and Beyond* (2007). Consulté le 1er mai 2015 sur http://www.naturoppsyn.no/multimedia/54863/Chairmans-report-2007.pdf.

27. (2014). New Gallup-Healthways Global Well-Being Index Creates a Catalyst for Worldwide Change. *Business Wire*. Consulté le 1er mai 2015 sur http://www.businesswire.com/news/home/20140915006610/en/Gallup-Healthways-Global-Wellbeing-Index-Creates-Catalyst-World-wide?utm_campaign=Wellbeing+Index+2013&utm_source=hs_email&utm_medium=email&utm_content=14155395&_hsenc=p2ANqtz-9Vuti9EHeB6RFAlNatXARqReIzlM-LcJrLEqc5fBPcGmC7FYFFPilrJdpOxI7ADS8PiG36ouket-zhM8MhN7EFSzTzGw&_hsmi=14155395#.VEkA9ovF9op.

28. ONU (2011). *Happiness should have a greater role in development policy* – UN Member States. UN News Center. Consulté le 1er mai 2015 sur http://www.un.org/apps/news/story.asp?NewsID=39084#.U-Du7aicPXV.

29. ONU (2012). *Defining a New Economic Paradigm: The Report of the High-Level Meeting on Wellbeing and Happiness. United Nations Sustainable Development Report.* Consulté le 1er mai 2015 sur http://sustainabledevelopment.un.org/index.php?page=view&type=400&nr=617&menu=35.

30. Columbia University (2012). *First World Happiness Report Launched at the United Nations.* The Earth Institute at Columbia University. Consulté le 1er mai 2015 sur http://www.earth.columbia.edu/articles/view/2960.

31. UNSDN (2013). *World Happiness Report 2013.* Sustainable Development Solutions Network. Consulté le 1er mai 2015 sur http://unsdsn.org/resources/publications/world-happiness-report-2013/.

32. OCDE (2013). *OECD Guidelines on Measuring Subjective Wellbeing.* OCDE. Consulté le 1er mai 2015 sur http://www.oecd.org/statistics/Guidelines%20on%20Measuring%20Subjective%20Wellbeing.pdf

33. OCDE (2013). *OECD Better Life Index.* OCDE. Consulté le 1er mai 2015 sur http://www.oecdbetterlifeindex.org/

34. http://www.oecd.org/statistics/how-was-life-9789264214262-en.htm

35. Ceroni, M. (23 septembre 2014). Beyond GDP: US states have adopted genuine progress indicators. *The Guardian.* Consulté le 1er mai 2015 sur http://www.theguardian.com/sustainable-business/2014/sep/23/genuine-progress-indicator-gdp-gpi-vermont-maryland

36. Cha, M. (29 janvier 2013). What's Missing from GDP? *Demos.* Consulté le 1er mai 2015 sur http://www.demos.org/publication/whats-missing-gdp

37. Wealth vs. *Well-being: How do we Measure Prosperity.* Maryland Department of Natural Resources. Consulté le 1er mai 2015 sur http://www.dnr.maryland.gov/mdgpi/

38. McElwee, S. (5 février 2014). Implementing GPI in Vermont, Marlyand, and Oregon. *Demos*. Consulté le 1er mai 2015 sur http://www.demos.org/blog/2/5/14/implementing-gpi-vermont-maryland-and-oregon

39. *Genuine Progress Indicator.* Redefining Progress Consulté le 1er mai 2015 sur http://rprogress.org/sustainability_indicators/genuine_progress_indicator.htm

40. McGuire, S. Posner, S. Haaka, H. (avril 2012). Measuring Prosperity: Maryland's Genuine Progress Indicator. *Solutions 3,* n° 2, p. 50-58. Consulté le 1er mai 2015 sur http://www.thesolutionsjournal.com/node/1070

41. Lawn, P. (2003). "A theoretical foundation to support the index of Sustainable Economic Welfare, Genuine Progress Indicator, and other related indexes", *Ecological Economics*, Vol. 44, n° 1, p. 105-118.

42. Happy Counts (2015). *Gross National Happiness Doman Averages 2011 – 2015.* Happy Counts. Consulté sur www.happycounts.org

43. Times of India (2008). Brazil to 'import' happiness from Bhutan. *The Times of India.* Consulté le 1er mai 2015 sur http://timesofindia.indiatimes.com/Brazil_to_import_happiness_from_Bhutan/rssarticleshow/3776664.cms

44. Canadian Index of Wellbeing. Consulté le 1er mai 2015 sur https://uwaterloo.ca/canadian-index-wellbeing/about-canadian-index-wellbeing

45. *The QUARS Assessing the Quality of Development in Italian Regions*. Sbilanciamoci. Consulté le 1er mai 2015 sur www.sbilanciamoci.org/docs/misc/eng/quars.pdf

46. Singh, R. (2014). It's time to look beyond GDP figures. *The Rakyat Post.* Consulté le 1er mai 2015 sur http://www.therakyatpost.com/news/2014/09/08/time-look-beyond-gdp-figures/

47. Anguyo, I. (2014). Abolish GDP in favour of Gross National Happiness. *News Vision.* Consulté sur http://www.newvision.co.ug/news/659053--abolish-gdp-in-favour-of-the-gross-national-happiness.html

48. Oyama, M. and Serpell, J. (2013). "General Commentary: Rethinking the role of animals in human wellbeing," *Frontiers in Psychology,* Vol 4:374.

49. Beekeeper Group Nationwide Poll, sondage reçu en ligne du 9 au 12 septembre 2014 (enquête sur 1 000 entretiens parmi des électeurs potentiels dans tout le pays, organisés en ligne. La marge d'erreur à 95 % est de ± 3,1.)

50. World Happiness (2015). *World Happiness Report 2013.* Sustainable Development Solutions Network. Consulté le 1er mai 2015 sur http://worldhappiness.report/wp-content/uploads/sites/2/2015/04/WHR15.pdf

51. Wells, D. (2011). "The value of pets for human health", *The Psychologist,* Vol 24, n° 3. Consulté le 1er mai 2015 sur http://www.thepsychologist.org.uk/archive/archive_home.cfm/volumeID_24-editionID_198-ArticleID_1812-getfile_getPDF/thepsychologist%5C0311wells.pdf

52. Kellert, S. R. (1997). *Kinship to mastery: Biophilia in human evolution and development.* Washington DC: Island Press.

53. Biophilia Hypothesis. (n.d.). In *Encyclopedia Britannica online.* Consulté le 1er mai 2015 sur http://www.britannica.com/science/biophilia-hypothesis

54. Mayer, F. S., Frantz, C. M. (2004). The connectedness to nature scale: A measure of individuals feeling in community with nature. *Journal of Environmental Psychology,* Vol 24, p. 503-515.

55. Curtin, S. (2009). "Wildlife tourism: the intangible, psychological benefits of human–wildlife encounters", *Current Issues in Tourism*, Vol 12(5-6).

56. Maller, C., Townsend, M., Pryor, A., Brown, P., St. Leger, L. (2006). "Healthy nature healthy people: 'contact with nature' as an upstream health promotion intervention for populations", *Health Promotion International,* Vol 21(1), p. 45-54 (notant que le terme nature fait référence à tout élément de l'environnement naturel, comme les plantes, les animaux, le sol, l'eau ou l'air, et inclut les animaux domestiques et de compagnie ainsi que les plantes en pot)

57. McConnell, A. Allen, R. Brown, C., Shoda, Tort, Stayton, L., Martin, Cl. (2011) "Friends with benefits: On the positive consequences of pet ownership", *Journal of Personality and Social Psychology,* Vol 101(6).

58. Walsh, F. (2009) "Human-Animal Bonds II: The Role of Pets in Family Systems and Family Therapy", *Family Process*, Vol 48.

59. University of Pennsylvania (2004). *Can Animals Help Humans Heal? Animal-Assisted Interventions in Adolescent Mental Health.* Center for the Interaction of Animals and Society University of Pennsylvania School of Veterinary Medicine. Consulté le 1er mai 2015 sur http://www.vet.upenn.edu/docs/default-source/Research/CIAS/cias-aai-white-paper.pdf?sfvrsn=0 ; Folse, E. (1994) "Animal-assisted therapy and depression in adult college students", *Anthrozoös* Vol 7, p 188–194 ; Garrity, T.F., Stallones, L., Marx, M., Johnson, T. (2015). "Pet ownership and attachment as supportive factors in the health of the elderly", *Anthrozoös*, Vol 3, p 35–44. ; Beck, A.M. & Katcher, A.H. (1984). "A new look at pet-facilitated psychotherapy", *Journal of the American Veterinary Medical Association*, Vol 184, p. 414–421.

60. University of Pennsylvania (2004). *Can Animals Help Humans Heal? Animal-Assisted Interventions in Adolescent Mental Health.* Center for the Interaction of Animals and Society University of Pennsylvania School of Veterinary Medicine. Consulté le 1er mai 2015 sur http://www.vet.upenn.edu/docs/default-source/Research/CIAS/cias-aai-white-paper.pdf?sfvrsn=0

61. Veterinary Calendar (2008). *Companion animals enhancing human health and wellbeing.* Consulté le 1er mai 2015 sur http://veterinarycalendar.dvm360.com/companion-animals-enhancing-human-health-and-wellbeing-proceedings?rel=canonical

62. Melson, GF (2005). *Why the Wild Things Are: Animals in the Lives of Children.* Cambridge, MA: Harvard University Press.

63. Organisation mondiale de la santé (2005). *Ecosystems and human wellbeing: Health synthesis.* World Health Organization Millennium Ecosystem Assessment. Consulté le 1er mai 2015 sur http://www.who.int/globalchange/ecosystems/ecosystems05/en/

64. Organisation mondiale de la santé (2005). *Ecosystems and human wellbeing: Health synthesis*. World Health Organization Millennium Ecosystem Assessment. Consulté le 1er mai 2015 sur http://www.who.int/globalchange/ecosystems/ecosystems05/en/

65. Allison, E. Gross *National Happiness and Biodiversity Conservation in Bhutan* ; Natural Capitalism Solutions. Consulté le 1er mai 2015 sur www.natcapsolutions.org/LASER/LASER_GHN-Bhutan.pdf

66. *What is Shamanism?* Shaman Portal. Consulté le 1er mai 2015 sur http://www.shamanportal.org/what_is_shamanism.php

67. Native American Legends *Native American Totems & Their Meanings*. Legends of America. Consulté le 1er mai 2015 sur http://www.legendsofamerica.com/na-totems.html

68. Native American *Legends Native American Totems & Their Meanings*. Legends of America. Consulté le 1er mai 2015 sur http://www.legendsofamerica.com/na-totems.html

69. (2014). Berkley Center for Religion, Peace & World Affairs. Consulté le 1er mai 2015 sur http://berkleycenter.georgetown.edu/events/catholic-social-teaching-and-animal-rights

70. The Roman Catholic Church. The Humane Society of the United States. Consulté le 1er mai 2015 sur http://www.humanesociety.org/assets/pdfs/faith/catholic-statement-2014.pdf

71. Jayaram, V. *Treatment of Animals in Hinduism.* Hindu Website. Consulté le 1er mai 2015 sur http://www.hinduwebsite.com/hinduism/essays/animals.asp.

72. Jayaram, V. *Treatment of Animals in Hinduism.* Hindu Website. Consulté le 1er mai 2015 sur http://www.hinduwebsite.com/hinduism/essays/animals.asp.

73. Jayaram, V. *Treatment of Animals in Hinduism.* Hindu Website. Consulté le 1er mai 2015 sur http://www.hinduwebsite.com/hinduism/essays/animals.asp.

74. Nightingale F. (1860). *Notes on Nursing, What It is and What It is Not. New York*, NY: Appleton. Traduction française : Des soins à donner aux malades : ce qu'il faut faire, ce qu'il faut éviter, Paris 1862

75. Wells, D.L. (2009). "The effects of animals on human health and wellbeing", *Journal of Social Issues,* Vol 65, p. 523–543.

76. Friedmann, E., Katcher, AH, Lynch, J., Thomas, S. (1980). "Animal companions and one year survival of patients after discharge from a coronary care unit", *Public Health Reports*, 95, p. 307–312.

77. Baun, M.M., Bergstrom, N., Lanston, NF., Thomas, L. (1984). "Physiological effects of human/companion animal bonding", *Nursing Research*, Vol 33(3), p. 126-129.

78. Anderson, W.P., Reid, C.M., Jennings, G.L. (1992). "Pet ownership and risk factors for cardiovascular disease", *Medical Journal of Australia*, Vol 157, p 298–301. Consulté le 1er mai 2015 sur http://www.ncbi.nlm.nih.gov/pubmed/1435469.

79. Swan, R. (2013). More companies, citing benefits, allow pets to work. *USA Today.* Consulté le 1er mai 2015 sur http://www.usatoday.com/story/money/business/2013/02/27/pets-reduce-stress-welcome-workplace/1951957/.

80. Levine G., Allen, K., Braun, L., Christian, H., Friedmann, K., Taubert, K., Thomas, S., Wells, D., Lange, R. (2013). "Pet ownership and cardiovascular risk: a scientific statement from the American Heart Association", *AHA Scientific Statement Circulation*, Vol 127, p. 1–11.

81. Serpell, J.A. (1991). "Beneficial effects of pet ownership on some aspects of human health and behavior", *Journal of the Royal Society of Medicine* 84, p. 717–720.

82. Gern, J., et coll. (2004, February). "Effects of dog ownership and genotype on immune development and atopy in infancy", *Journal of Clinical Immunology*, 113(2), p. 307-314.

83. De Meer, G., Toelle, BG., Ng, K., Tovey, E., Marks, GB. (2004). "Presence and timing of cat ownership by age 18 and the effect on atopy and asthma at age 28", *Journal of Allergy Clinical Immunology*, 113(3), p. 433-438.

84. Rovner, J. (2012). *Pet Therapy: How Animals And Humans Heal Each Other*. Morning Edition. Washington, DC : National Public Radio. Consulté le 1er mai 2015 sur http://www.npr.org/blogs/health/2012/03/09/146583986/pet-therapy-how-animals-and-humans-heal-each-other.

85. Parker-Pope, T. (2011). Forget the Treadmill. Get a Dog. *NY Times*. Consulté le 1er mai 2015 sur http://well.blogs.nytimes.com/2011/03/14/forget-the-treadmill-get-a-dog/?_r=0.

86. Parker-Pope, T. (2011). Forget the Treadmill. Get a Dog. *NY Times*. Consulté le 1er mai 2015 sur http://well.blogs.nytimes.com/2011/03/14/forget-the-treadmill-get-a-dog/?_r=0.

87. Giorgi, A. (2013). *What is Pet Therapy?* Healthline. Consulté le 1er mai 2015 sur http://www.healthline.com/health/pet-therapy#Overview1.

88. Hart, L.A. (2006). "Understanding animal behavior, species, and temperament as applied to interactions with specific populations", *Handbook on Animal-Assisted Therapy: Theoretical Foundations and Guidelines for Practice*. 2nde édition, p. 81-96.

89. Esteves, S.W. & Stokes, T (2008). "Social effects of a dog's presence on children with disabilities", *Anthrozoos* 21(1), p. 5(11).

90. *How does 4 Paws for Ability meet the needs of children with seizures*. 4 Paws for Ability. Consulté le 1er mai 2015 sur http://4pawsforability.org/seizure-assistance-dog/

91. Mitchell, R., & Popham, F (2008). "Effect of exposure to natural environment on health inequalities: an observational population study", *The Lancet,* 372(9650), p. 1655-1660.

92. National Wildlife Federation. *There's a reason they call it the great outdoors. Be Out There* National Wildlife Federation. Consulté le 1er mai 2015 sur http://www.fws.gov/international/pdf/education-parents-get-kids-outdoors.pdf

93. National Wildlife Federation. *There's a reason they call it the great outdoors. Be Out There* National Wildlife Federation. Consulté le 1er mai 2015 sur http://www.fws.gov/international/pdf/education-parents-get-kids-outdoors.pdf

94. U.S. Department of Agriculture (2011). *A Brief Information Resource on Assistance Animals for the Disabled*. United States Department of Agriculture. Consulté le 1er mai 2015 sur http://www.nal.usda.gov/awic/companimals/assist.htm

95. Equine Therapy. *Horses Help the Disabled to Become Enabled*. Consulté le 1er mai 2015 sur http://www.equine-therapy-programs.com/horses-help-disabled-people.html

96. Ecominds (2013). Feel better outside, feel better inside, ecotherapy for mental wellbeing resilience and recovery. *Mind*. Consulté le 1er mai 2015 sur http://www.mind.org.uk/media/336359/Feel-better-outside-feel-better-inside-report.pdf

97. American Institutes for Research (2005). *Effects of Outdoor Education Programs for Children in California*. Consulté le 1er mai 2015 sur http://www.air.org/resource/effects-outdoor-education-programs-children-california ; US Fish and Wildlife Service (2007). T*eaching and Learning in Nature.* U.S. Fish and Wildlife Service. Consulté le 1er mai 2015 sur http://www.fws.gov/northeast/cpwn/pdf/educatornature.pdf (notant que les composants de faune sauvage des programmes d'activités sur la nature peuvent inclure, par exemple, la préparation et la réalisation de projets de suivi d'animaux sauvages, l'étude de la diversité locale de la faune sauvage et des problèmes de conservation des habitats dans les communautés).

98. The Royal Society for the Protection of Birds. *Wellbeing through Wildlife.* Consulté le 1er mai 2015 sur http://www.rspb.org.uk/Images/wellbeing_tcm9-132872.pdf

99. Animal Studies Repository (2003). *Humane education: Past, present, and future.* Humane Society Institute for Science and Policy. Consulté le 1er mai 2015 sur http://animalstudiesrepository.org/cgi/viewcontent.cgi?article=1002&context=sota_2003

100. *Sustainable Jersey Actions (2015).* Sustainable Jersey. Consulté le 1er mai 2015 sur http://www.sustainablejersey.com/actions-certification/actions/#close

101. American Humane Society. *Humane Education Resources.* Consulté le 1er mai 2015 sur http://www.americanhumane.org/interaction/programs/humane-education/

102. IFAW (2013). *New global education program, cats, dogs, us brings compassion into classroom.* Consulté sur http://www.ifaw.org/united-states/news/new-global-education-program-cats-dogs-and-us-brings-compassion-classroom

103. IFAW (2013). *New global education program, cats, dogs, us brings compassion into classroom.* Consulté le 1er mai 2015 sur http://www.ifaw.org/united-states/news/new-global-education-program-cats-dogs-and-us-brings-compassion-classroom

104. Randour, M. *Animals Teach Us Spirituality and Heighten Our Capacity for Love and Joy.* Consulté le 1er mai 2015 sur https://innerself.com/content/living/leisure-and-creativity/pets/5790-animals-teach-us-spirituality.html

105. Wildlife Trust of India. *West Coast Marine Conservation Project – Whale Shark Conservation Project.* Consulté le 1er mai 2015 sur http://www.wti.org.in/ProjectsDetails.aspx?ProjId=19

106. Sweat, R. (2014). *Studies show walking the dog helps people meet people*. Consulté le 1er mai 2015 sur http://www.petplace.com/article/dogs/behavior-training/bonding-with-dogs/studies-show-walking-the-dog-helps-people-meet-people

107. Hart, L.A. (2006). "Understanding animal behavior, species, and temperament as applied to interactions with specific populations", *Handbook on Animal-Assisted Therapy: Theoretical Foundations and Guidelines for Practice.* 2nde édition, p. 81-96, ed A. H. Fine. Burlington, MA ; Esteves, S.W., Stokes, T. (2008). "Social effects of a dog's presence on children with disabilities", Anthrozoos 21(1), p. 5(11). Consulté le 1er mai 2015 sur http://www.therapydogs.org/documents/Social%20effects%20of%20a%20dog%20on%20children%20with%20disabilities.pdf

108. Arluke, A., Atema, K., (2015). *Roaming Dogs. The Oxford Handbook of Animal Studies*. doi: DOI: 10.1093/oxfordhb/9780199927142.013.9

109. iWorry Campaign. (2014). *Dead or Alive: Valuing an Elephant.* London. The David Sheldrick Wildlife Trust. Consulté le 1er mai 2015 sur http://iworry.org/wp-content/uploads/2013/09/Dead-or-Alive-Final-LR.pdf

110. Vartan, S. (2012). *Thanks to eco-travelers, sharks are worth more alive than dead.* Consulté le 1er mai 2015 sur http://www.mnn.com/lifestyle/eco-tourism/blogs/thanks-to-eco-travelers-sharks-are-worth-more-alive-than-dead

111. Heimbuch, J. (2014). *World's largest manta ray sanctuary opens in Indonesia.* Mother Nature Network. Consulté le 1er mai 2015 sur http://www.mnn.com/earth-matters/animals/stories/worlds-largest-manta-ray-sanctuary-opens-in-Indonesia

112. McLendon, R. (2014). *11 startling stats about Earth's disappearing wildlife.* Consulté le 1er mai 2015 sur http://www.mnn.com/earth-matters/wilderness-resources/blogs/11-startling-stats-about-earths-disappearing-wildlife

113. Sachs, J et coll. (2009). Biodiversity conservation and the Millennium Development Goals. *Policy forum*. Volume 325, p. 1502-1503.

114. IFAD. (2014). *Livestock and family farms: Boosting nutrition, incomes and resilience.* Consulté le 1er mai 2015 sur http://www.ifad.org/story/feature/livestock.htm

115. Organisation des Nations unies pour l'alimentation et l'agriculture. *AGA in Action. Agriculture and Consumer Protection* Department Animal Production and Health. Consulté le 1er mai 2015 sur http://www.fao.org/ag/againfo/home/en/news_archive/AGA_in_action/2012_Joining_efforts_to_address_animal_welfare.html

116. Organisation des Nations unies pour l'alimentation et l'agriculture. *AGA in Action. Agriculture and Consumer Protection* Department Animal Production and Health. Consulté le 1er mai 2015 sur http://www.fao.org/ag/againfo/home/en/news_archive/AGA_in_action/2012_Joining_efforts_to_address_animal_welfare.html

117. *Pollination: an Essential Ecosystem Service.* Ecological Society of America and the Union of Concerned Scientists. Consulté le 1er mai 2015 sur http://www.esa.org/ecoservices/comm/body.comm.fact.poll.html

118. *Pollination: an Essential Ecosystem Service.* Ecological Society of America and the Union of Concerned Scientists. Consulté le 1er mai 2015 sur http://www.esa.org/ecoservices/comm/body.comm.fact.poll.html

119. Monbiot, G. (2015). Attacks on the Last Elephants and Rhinos Threaten Entire Ecosystems. *The Guardian.* Consulté le 1er mai 2015 sur http://www.theguardian.com/environment/georgemonbiot/2015/may/22/attacks-on-the-last-elephants-and-rhinos-threaten-entire-ecosystems

120. Monbiot, G. (2015). Attacks on the Last Elephants and Rhinos Threaten Entire Ecosystems. *The Guardian.* Consulté le 1er mai 2015 sur http://www.theguardian.com/environment/georgemonbiot/2015/may/22/attacks-on-the-last-elephants-and-rhinos-threaten-entire-ecosystems

121. Wolf, A., Doughty, C., Malhi, Y. (2013). *Lateral Diffusion of Nutrients by Mammalian Herbivores in Terrestrial Ecosystems.* PLos ONE, 8. doi: 10.1371/journal.pone.0071352

122. *Governance and Citizenship.* World Wildlife Fund. Consulté le 1er mai 2015 sur http://wwf.panda.org/what_we_do/footprint/cities/urban_solutions/themes/governance/ citing examples of the fol-lowing cities: Vienna, Wellington, Sutton, Freiburg, and Bogotá

123. The United Nations Development Agenda. (2007). *Goals, Commitments and Strategies agreed at the United Nations world Conferences and Summits since 1990.* United Nations Department of Economic and Social Affairs, The intersection of green journalism, good governance and environmental conservation. The Green Vision. Consulté le 1er mai 2015 sur http://www.thegreennews.info/the-intersection-of-green-journalism-good-governance-and-environmental-conservation/

124. Grene, S. (2015). Happy animals equal good governance. *Financial Times*. Consulté le 1er mai 2015 sur http://www.ft.com/intl/cms/s/0/ad4df32e-b8fd-11e4-b8e6-00144feab7de.html#axzz3k57SG9cG

125. *Partnering with UN Development Program to help dogs in Bosnia*. IFAW. Consulté le 1er mai 2015 sur http://www.ifaw.org/united-states/our-work/cats-and-dogs/partnering-un-development-program-help-dogs-Bosnia

126. Life Hack. *Pets and Productivity: Does Having an Animal in the Office Make You a Better Worker.* Life Hack. Consulté le 1er mai 2015 sur http://www.lifehack.org/articles/productivity/pets-and-productivity-does-having-an-animal-in-the-office-make-you-a-better-worker.html

127. Dholakiya, P. (2014). *For a Productive Workplace Let Your Office Go to the Dogs*. Entrepreneur. Consulté le 1er mai 2015 sur http://www.entrepreneur.com/article/237982

128. United States Department of Agriculture. *Service and Working Animals*. Consulté le 1er mai 2015 sur https://awic.nal.usda.gov/companion-animals/service-and-working-animals

129. Brooke. *The benefits working animals bring to humans.* United Kingdom: The Brooke. Consulté le 1er mai 2015 sur http://www.thebrooke.org/our-work/stories/livelihoods

130. Brooke. *The benefits working animals bring to humans.* United Kingdom: The Brooke. Consulté le 1er mai 2015 sur http://www.thebrooke.org/our-work/stories/livelihoods

131. National Geographic. *Working Dogs.* Washington, D.C. : National Geographic. Consulté le 1er mai 2015 sur http://video.nationalgeographic.com/video/dog_domestic_working

132. Jones, K., Dashfield, K., Downend, A., Otto, C. (2004). "Search-and-rescue dogs: an overview for veterinarians", *Vet Med Today Disaster Medicine*, Vol 225, N° 6.

133. National Geographic. *Working Dogs.* Washington, D.C. : National Geographic. Consulté le 1er mai 2015 sur http://video.nationalgeographic.com/video/dog_domestic_working

134. Psychology Today (2014). *Should Pets Be Banished From the Bedroom?* Consulté le 1er mai 2015 sur https://www.psychologytoday.com/blog/animals-and-us/201407/should-pets-be-banished-the-bedroom

135. Psychology Today (2014). *Should Pets Be Banished From the Bedroom?* Consulté le 1er mai 2015 sur https://www.psychologytoday.com/blog/animals-and-us/201407/should-pets-be-banished-the-bedroom

136. Psychology Today (2014). *Should Pets Be Banished From the Bedroom?* Consulté le 1er mai 2015 sur https://www.psychologytoday.com/blog/animals-and-us/201407/should-pets-be-banished-the-bedroom

IFAW
Fonds international pour la protection des animaux

IFAW FRANCE
4 rue Edouard Mignot
51100 Reims

Tél : 03 26 48 05 48
Fax : 03 26 48 14 35

CENTRE DES OPÉRATIONS INTERNATIONALES
290 Summer Street
Yarmouth Port, MA 02675
États-Unis

Tél : +1 (508) 744-2000
Fax : +1 (508) 744-2099
E-mail : info@ifaw.org

Fondé en 1969, IFAW sauve les animaux en détresse dans le monde entier. Avec des projets dans plus de 40 pays, IFAW vient au secours d'animaux, travaille à prévenir la cruauté envers les animaux en général et milite pour la protection de la faune sauvage et des habitats.

Pour plus d'informations, consulter le site www.ifaw.org

AFRIQUE DU SUD | ALLEMAGNE | AUSTRALIE | BELGIQUE | CANADA | CHINE | ÉMIRATS ARABES UNIS | ÉTATS-UNIS FRANCE | INDE | KENYA | MALAWI | PAYS-BAS | ROYAUME-UNI | RUSSIE | ZAMBIE

Copyright © 2016 International Fund for Animal Welfare, Inc.
Traduction en français : Marie-Céline Georg pour IFAW France © 2017

ISBN : 978-1-939464-05-7